

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE • FESTIVAL • 2025

CINEMATHEQUE

5 > 9 MARS 2025

**100 FILMS
9 SALLES
5 JOURS**



INVITÉS
**JOHN
McTIERNAN
SUSAN
SEIDELMAN**

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
LA FILMOTHÈQUE DU QUARTIER LATIN
LE CHRISTINE CINÉMA CLUB
ÉCOLES CINÉMA CLUB
LA FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
L'ARCHIPEL
LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
LE VINCENNES
L'ALCAZAR
HENRI (PLATEFORME VOD)

FESTIVAL



T ES L'ART PRÉFÉRÉ DES AMOUREUX.

Cinéma : découvrez nos recommandations du moment.

Sur notre site, notre application et nos réseaux sociaux.

Télérama TUTOYONS LA CULTURE

SOMMAIRE

4 ÉDITOS

10 **JOHN McTIERNAN + CARTE BLANCHE**
Invité d'honneur
L'auteur de quelques-uns des plus beaux films d'action hollywoodiens

18 **SUSAN SEIDELMAN + CARTE BLANCHE**
Invitée d'honneur
L'incarnation d'une certaine indépendance new-yorkaise, joyeusement féministe

24 **PEDRO COSTA**
En sa présence
Ses trois premiers longs métrages en versions restaurées

28 **RESTAURATIONS ET INCUNABLES**
Une sélection de raretés incontournables et de restaurations menées récemment en France et dans le monde

38 **HOMMAGE AU KOFA**
Six films du Korean Film Archive en versions restaurées

43 **HENRY FONDA**
Le documentaire d'Alexander Horwath (en sa présence), accompagné de deux grands classiques

46 **WERNER SCHROETER**
Les courts métrages rares de ses débuts, et *Flocons d'or* en version restaurée

50 **MARLEEN GORRIS**
Trois films rageurs, féministes, par l'une des grandes signatures du cinéma européen

RARETÉS DES COLLECTIONS 54
Une plongée inédite au cœur des collections de la Cinémathèque française

FILMS MUETS GÉORGIENS 58
Cinq perles rares en versions restaurées

JACQUES BRAL 62
Hommage à un cinéaste rare, spécialiste du film noir

CINÉMA FLAMAND 65
Panorama du cinéma flamand sur 70 ans, en 8 films

CHRISTIAN LARA 69
Hommage au "père du cinéma guadeloupéen"

MENTIONS DE RESTAURATIONS 72

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES 76

HENRI 77

JOURNÉE D'ÉTUDE 78

FIAF WINTER SCHOOL 80

ADRC 81

CALENDRIER 82

INFORMATIONS PRATIQUES 86



COSTA-GAVRAS

PRÉSIDENT DE
LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

FRÉDÉRIC BONNAUD

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

12^e édition du Festival de la Cinémathèque, ce moment où notre programmation s'intensifie encore : projections soutenues dans nos 4 salles de Bercy, déployées dans les salles partenaires, en présence de nombreux invités.

Cette année, nos invités d'honneur sont John McTiernan, auteur de quelques-uns des plus beaux films d'action des années 80 et 90 (*Predator*, *Piège de Cristal*, *À la poursuite d'Octobre rouge*), et Susan Seidelman, l'incarnation d'une certaine indépendance new-yorkaise (*Recherche Susan désespérément*, avec Madonna à l'aube de sa gloire).

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous les accueillerons à la Cinémathèque.

RACHIDA DATI

MINISTRE DE LA CULTURE

La Cinémathèque française est la gardienne du patrimoine cinématographique mondial. Depuis sa fondation, sa mission est double : conserver tous les films de l'histoire du cinéma et les faire découvrir au plus grand nombre. Elle accompagne ces actions d'un précieux travail d'explication et de mise en perspective des œuvres.

Chaque année, son Festival fait vivre cet héritage à travers une programmation originale de projections et de présentations destinée à tous, et notamment aux nouvelles générations.

Bravo à Costa-Gavras, Frédéric Bonnaud et leurs équipes qui font rayonner la Cinémathèque française, une institution de référence pour les cinéphiles de tous les pays.

Je vous souhaite à toutes et tous un excellent Festival, riche en émotions et en découvertes !

OLIVIER HENRARD

PRÉSIDENT DU CNC PAR INTÉRIM

On dit souvent que les chefs-d'œuvre résistent au temps, grâce au génie de leurs auteurs. S'agissant du cinéma, un art dont les supports n'ont cessé d'évoluer, le génie a besoin de quelques coups de pouce pour traverser les siècles. Les œuvres doivent d'abord être restaurées, numérisées et conservées : c'est une mission partagée par le CNC et la Cinémathèque française. Il faut aussi faire vivre cette mémoire commune pour mieux la transmettre, ce que le Festival de la Cinémathèque réussit avec bonheur chaque année, grâce à une programmation qui embrasse les époques et les continents, et séduit un large public.

DOMINIQUE HOFF

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
DE LA FONDATION GAN
POUR LE CINÉMA

La Fondation Gan pour le Cinéma s'engage auprès des créateurs dès l'écriture du scénario et les accompagne dans la diffusion de leur œuvre. Depuis 1987, plus de 250 cinéastes ont bénéficié de son soutien. Liée à la Cinémathèque française depuis ses origines, Grand mécène depuis 2015, elle poursuit cet engagement historique et s'associe aux événements de cette prestigieuse institution.

C'est le cas avec cette nouvelle édition du Festival qui met à l'honneur deux figures majeures du cinéma américain : John McTiernan, maître du film d'action hollywoodien, et Susan Seidelman, pionnière du cinéma indépendant new-yorkais.

Une programmation audacieuse et éclectique, qui s'inscrit pleinement dans les valeurs de curiosité et d'ouverture portées par la Fondation. Bon Festival !



ANNE-GABRIELLE DAUBA-PANTANACCE

VICE-PRÉSIDENTE
DE LA COMMUNICATION
NETFLIX-FRANCE, ITALIE,
ESPAGNE

Partenaire engagé de la Cinémathèque française depuis 3 ans, Netflix est fier de soutenir le Festival et sa célébration des films sous toutes ses formes. Dans le cadre de cette collaboration, nous avons eu le privilège l'an dernier de contribuer à la renaissance du chef-d'œuvre *Napoléon vu par Abel Gance*, joyau du patrimoine cinématographique français et mondial.

Nous croyons que les films, d'où qu'ils viennent, méritent de rencontrer leur public, où qu'il soit. C'est pourquoi nous nous engageons à partager ces œuvres, qu'elles viennent de France, de Corée ou d'ailleurs, avec le public le plus large.

Nous sommes donc ravis que le Festival mette cette année à l'honneur la Korean Film Archive, mais aussi des grands noms du cinéma américain populaire comme John McTiernan ou Susan Seidelman. Une programmation éclectique qui reflète notre amour commun d'un cinéma sans frontières. Ensemble, continuons à faire vivre ce patrimoine universel, et à transmettre au public notre passion pour ces films qui, hier comme aujourd'hui, nous font voyager.

Bon Festival à tous !



OLIVIER SNANOUDJ

DIRECTEUR DE LA
DISTRIBUTION, VICE-PRÉSIDENT
DE WARNER BROS.

En cette nouvelle année, Warner Bros. Discovery est heureuse et fière de continuer à accompagner la Cinémathèque, et notamment son Festival annuel, avec cette fois encore une programmation foisonnante, éclectique et enthousiasmante... et des salles pleines !

Mais notre partenariat s'étend sur toute l'année avec des rétrospectives, Ernst Lubitsch et John Frankenheimer en l'occurrence, des thématiques, comme le Western en 25 films indispensables, et surtout un grand événement à la rentrée que nous attendons tous avec impatience : l'exposition consacrée à Orson Welles, concoctée par Frédéric Bonnaud !



NICOLAS SEYDOUX

PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION
DE GAUMONT

Gaumont aime le cinéma.

Depuis sa naissance, la société produit des films, de *La Fée aux choux*, premier film scénarisé, à *Adieu les cons*, abondamment césarisé. Après la guerre, Gaumont dépose ses films à la Cinémathèque française et n'a cessé, depuis, de coopérer avec ce temple de la mémoire. Ce travail se poursuit : restaurer, entretenir, avec parfois l'immense satisfaction de découvrir des éléments inconnus et celle de voir la technique progresser pour proposer les œuvres dans des conditions toujours meilleures. Ce travail est largement reconnu : Gaumont est présent dans tous les festivals de films restaurés, et a remporté six fois le Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma attribué aux films du patrimoine. Ces succès nous encouragent à poursuivre notre action pour que l'histoire du cinéma soit toujours contemporaine.



LAURENT GARRET

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE NEUFLIZE OBC
PRÉSIDENT DE LA FONDATION
D'ENTREPRISE

Depuis plus de 25 ans, la Fondation d'entreprise Neuflize OBC encourage la démocratisation de la création en arts visuels, en accompagnant des programmes de diffusion, de valorisation, de transmission. Mécène historique de la Cinémathèque française, elle soutient notamment le Musée Méliès et des restaurations de films dont plusieurs seront mis à l'honneur à l'occasion de ce douzième festival : *Paris la belle* de Pierre Prévert, *Notre-Dame*, *cathédrale de Paris* de Georges Franju ou encore *Paris la nuit* de Jacques Baratier, qui célèbrent notre ville lumière des années 30 et 50 !

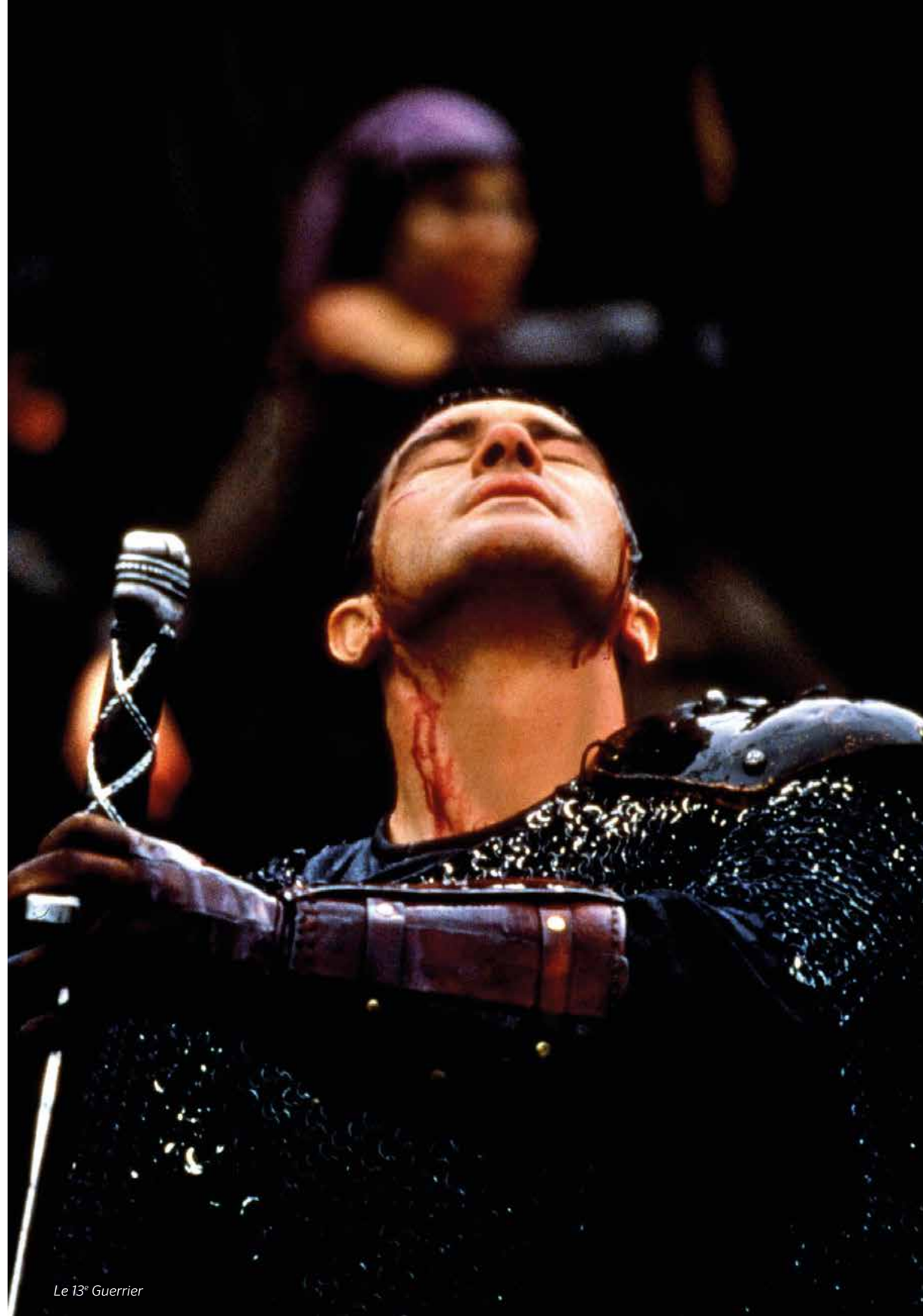


CÉCILE ROUYEYRAN

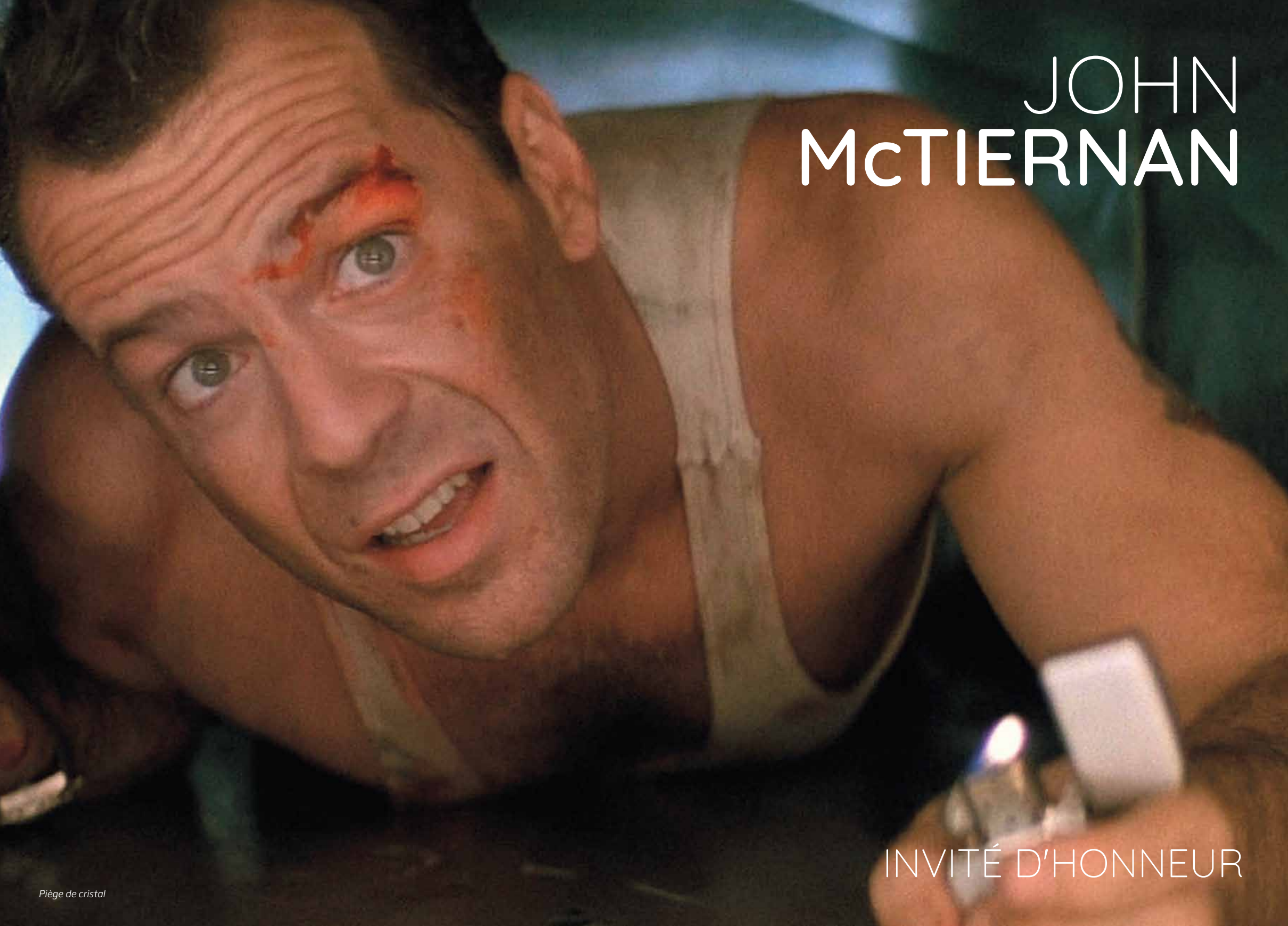
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE TRANSPERFECT MEDIA

La continuité de notre partenariat avec le Festival de la Cinémathèque est une évidence, tant il témoigne de notre amour commun des films de toutes les époques et de tous les continents.

Chez TransPerfect Media, nous considérons que les œuvres audiovisuelles sont des ponts entre les peuples, aussi doivent-elles être restaurées et compréhensibles dans toutes les langues. C'est pourquoi notre groupe propose à ses clients le plus large panel de prestations techniques du marché. À l'instar de la Cinémathèque française, notre laboratoire photochimique de Joinville œuvre pour la pérennité des films d'hier, tout en étant parfaitement ancré dans son époque, en disposant d'outils à la pointe de la technologie et surtout d'une équipe de passionnés de cinéma. Cinéphilie et technique, telles sont les valeurs qui nous animent et que nous sommes heureux de retrouver à la fois dans la programmation de cette année et dans la journée d'étude consacrée aux techniques cinématographiques. Nous nous réjouissons de cette nouvelle édition riche et exigeante et renouvelons à la Cinémathèque française notre soutien et notre fidélité !



Le 13^e Guerrier

A close-up, high-angle shot of actor John McTiernan. He is wearing a white tank top and has a white bandage wrapped around his right shoulder. He has a wide-eyed, intense expression and a small, bloody wound on his forehead. He is holding a lit lighter in his right hand. The background is dark and out of focus.

JOHN
McTIERNAN

INVITÉ D'HONNEUR

JOHN McTIERNAN : LA RHÉTORIQUE DU JEU



Plusieurs fois en 1987, John McTiernan s'est vu proposer le tournage de *Piège de cristal*, et plusieurs fois, il l'a refusé. Il n'était pas intéressé par une histoire qui faisait du terrorisme le moteur de l'action. Avant de commencer à en cerner le potentiel, mais en posant la condition d'y apporter de grands changements. À Los Angeles, où le paraître et les illusions prévalent sur tout le reste, le terrorisme devient alors un masque pour dissimuler le véritable dessein des criminels : réaliser le casse du siècle. À son tour, l'intrigue avance masquée, et derrière le film d'action testostéroné, McTiernan réécrit *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, avec ses deux amoureux séparés le temps d'une nuit au cours de laquelle les valeurs seront renversées, et les rôles intervertis. L'aventure de John McClane peut dès lors être résumée en une comédie où les apparences ne cessent de se faire et de se défaire.

Les masques et les faux-semblants abondent dans le cinéma de McTiernan, du camouflage caméléon de *Predator* jusqu'à l'intrigue en trompe-l'œil de *Basic*, en passant par les simulacres et autres jeux de dupes au cœur d'*À la poursuite d'Octobre rouge* ou de *L'Affaire Thomas Crown*, sans parler de la traversée du miroir de *Last Action Hero*... Le cinéaste s'ingénie à porter son regard sur la duplicité de notre modernité. Ses films dégagent une dimension ludique, une rhétorique du jeu qui n'est pas seulement celle de la comédie, mais une façon d'être au monde fondée sur une permanente remise en question des règles.

Ainsi, *Predator*, *Piège de cristal*, *Le 13^e Guerrier* ou *Thomas Crown* sont d'immenses parties de cache-cache, *Octobre rouge*, une bataille navale à échelle mondiale, *Die Hard 3 : Une journée en enfer*, une partie de « Jacques a dit » relevée de devinettes mortelles, tandis que *Rollerball* met en scène un jeu sportif d'une implacable violence.

Un peu à la façon des situationnistes, McTiernan réinvente le cadre de l'action et la géographie du réel pour mieux en déployer les potentialités, faisant de l'évolution dans l'espace le principal enjeu de ses films. Cinéaste du mouvement, il ne cesse de retourner son décor sur lui-même. Les deux dimensions d'un tableau se dotent alors d'une profondeur insoupçonnée, le huis clos d'un sous-marin redessine ses perspectives en lignes de fuite vers ailleurs, un gratte-ciel se meut en jungle, la jungle se fait espace mental où les êtres sont confrontés aux limites de leur humanité... Mais son terrain de jeu privilégié reste celui de l'écran de cinéma, celui-là même dans lequel sont littéralement projetées les émotions du spectateur avec *Last Action Hero*, géographie intime qui investit l'image d'un pouvoir magique. Et le building qui a servi de décor à *Piège de cristal* n'était autre que le nouveau siège des studios de la 20th Century Fox alors en construction. Le film apparaît alors comme une profession de foi : libérer les potentialités du cinéma hollywoodien, quitte à le faire exploser.

Nicolas Tellop



LE 13^e GUERRIER

(THE THIRTEENTH WARRIOR)

John McTiernan

États-Unis. 1999. 100'. 35 mm. VOSTF

Avec Antonio Banderas, Diane Venora.

John McTiernan revisite le mythe de Beowulf : à travers le regard d'Ibn Fadlân (Antonio Banderas, remarquable), il entrelace choc culturel, intrigues politiques et batailles épiques dans une nature sauvage, pour proposer une vision originale des Vikings. Sur une partition de Jerry Goldsmith, un hommage vibrant à la mythologie nordique.

Ve 07 mar 14h30 - La Cinémathèque

française Séance présentée par John McTiernan



LAST ACTION HERO

John McTiernan

États-Unis. 1993. 131'. DCP. VOSTF

Avec Arnold Schwarzenegger,

F. Murray Abraham, Art Carney.

Grâce à un ticket magique, un adolescent fan de cinéma se retrouve transporté dans un film d'action aux côtés de son héros de toujours. McTiernan signe un hommage méta aux *actioners eighties*, qui mêle satire et réflexion au fil de séquences spectaculaires. À la tête de cette aventure loufoque, Arnold Schwarzenegger se livre à une malicieuse auto-parodie. Un pur divertissement.

Me 05 mar 20h00 - La Cinémathèque française (salles Langlois et Eisner en simultané) Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par John McTiernan



Piège de cristal

PIÈGE DE CRISTAL

(DIE HARD)

John McTiernan

États-Unis. 1988. 132'. 35 mm. VOSTF

Avec Bruce Willis, Alan Rickman, Bonnie Bedelia.

« *Now I have a machine gun. Ho-Ho-Ho* »... Un tournant dans l'histoire du cinéma d'action.

Piège de cristal confirme la virtuosité de John McTiernan, et son sens inné de la mise en scène, d'une limpidité et d'une évidence qui rappellent la maestria d'un Hawks. Huis clos, suspense, violence, comédie, le film est un cocktail imparable, qui impose définitivement Bruce Willis au sommet du box-office, et révèle Alan Rickman, figure du théâtre anglais, génial en criminel allemand dans son premier rôle au cinéma.

Ve 07 mar 16h30 - La Cinémathèque française

Séance présentée par John McTiernan

Sa 08 mar 20h00 - Filmothèque du Quartier Latin

Sa 08 mar 21h00 - Le Vincennes Séance suivie

d'une discussion avec Antoine Desrues

PREDATOR

John McTiernan

États-Unis. 1987. 107'. DCP. VOSTF

Avec Arnold Schwarzenegger, Carl Weathers, Elpidia Carrillo.

Dans une jungle d'Amérique centrale, une mission de sauvetage tourne à la confrontation avec une terrifiante créature extraterrestre. Thriller, horreur et science-fiction dans un *survival* haletant, dont l'atmosphère paranoïaque va crescendo jusqu'au final, saisissant de brutalité. « S'il peut saigner, on peut le tuer ! » : le premier volet de la franchise, porté par Arnold Schwarzenegger et ses punchlines d'anthologie.

Sa 08 mar 18h00 - La Cinémathèque française

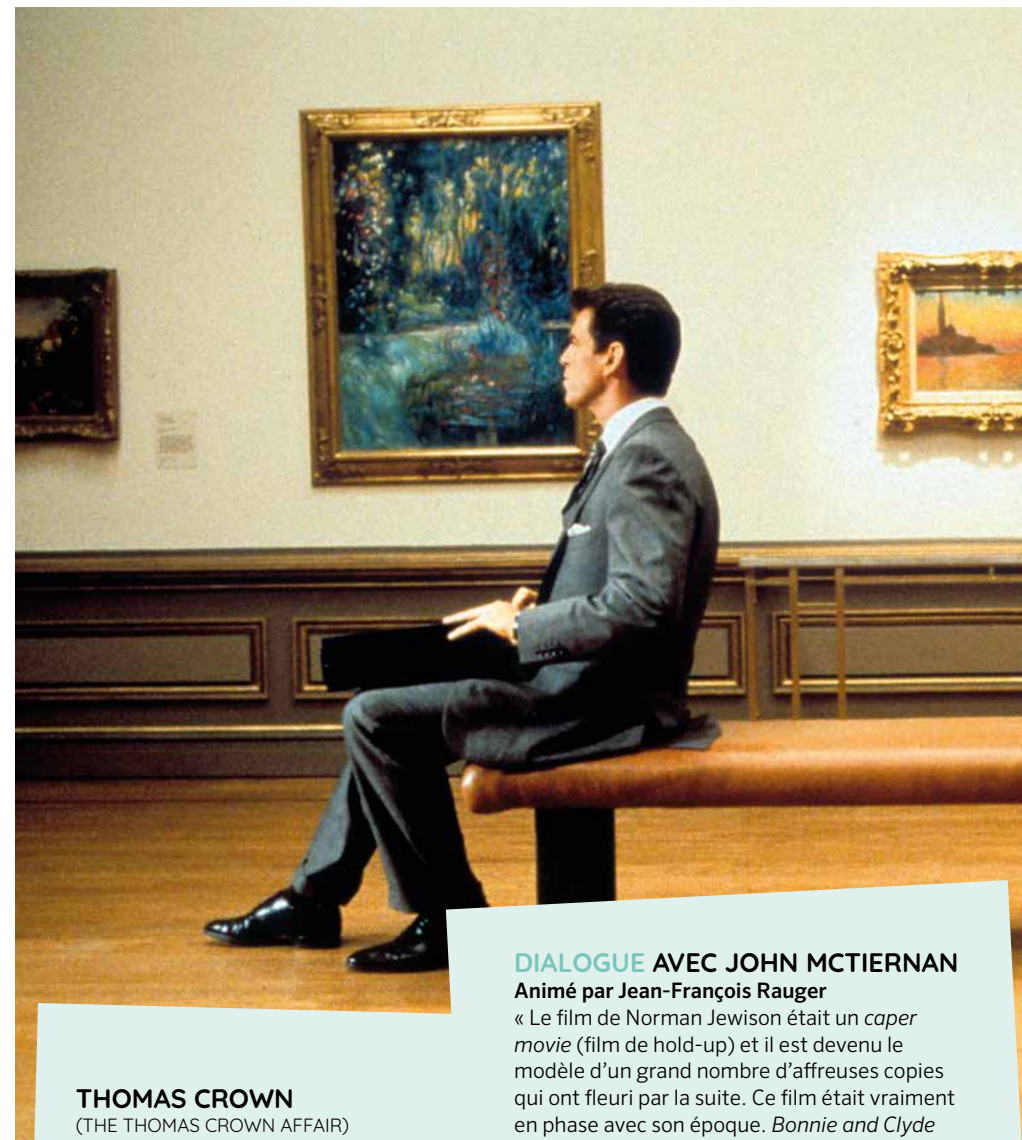
Séance présentée par John McTiernan

Di 09 mar 20h00 - Filmothèque du Quartier

Latin



Predator



DIALOGUE AVEC JOHN MCTIERNAN

Animé par Jean-François Rauger

« Le film de Norman Jewison était un *caper movie* (film de hold-up) et il est devenu le modèle d'un grand nombre d'affreuses copies qui ont fleuri par la suite. Ce film était vraiment en phase avec son époque. *Bonnie and Clyde* est sorti à la même période, et c'était la même chose : dans les deux cas, on suivait des asociaux qui se transformaient en voleurs. C'était une notion très commune en 1968. Or, notre version de *Thomas Crown* est une histoire d'amour. Sur certains points, elle est d'ailleurs un peu plus rétro que l'original. Mon film se rapproche plus d'un vieux Cary Grant, d'une *love story* à l'ancienne, comme *La Main au collet*. Bref, parce que le premier *Thomas Crown* avait une fonction précise à son époque et qu'il reflétait un état d'esprit alors courant, je n'ai pas essayé de l'imiter. J'ai plutôt tenté de modifier l'histoire pour être en accord avec mon époque. » (John McTiernan)

Sa 08 mar 14h00 - La Cinémathèque française

CARTE BLANCHE À JOHN McTIERNAN



John McCabe



8½

(OTTO E MEZZO)

Federico Fellini

Italie-France. 1963. 128'. DCP. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée.

En cure dans une station thermale, un cinéaste en mal d'inspiration se trouve happé par ses souvenirs et ses fantasmes. Les angoisses existentielles de Guido/Mastroianni, double notoire de Fellini, dans l'un de ses plus beaux films, au final indissociable de la ritournelle de Nino Rota.

Je 06 mar 21h00 - Filmothèque du Quartier Latin Séance présentée par John McTiernan

LE DERNIER RIVAGE

(ON THE BEACH)

Stanley Kramer

États-Unis. 1959. 134'. 35 mm. VF

Avec Gregory Peck, Anthony Perkins, Ava Gardner.

1964. Une guerre atomique a anéanti une partie de l'humanité. En Australie, les survivants tentent de trouver du réconfort, alors que le nuage radioactif progresse inexorablement vers eux. Dans l'un des premiers films à dénoncer la course au nucléaire, Kramer propose une vision intimiste de l'apocalypse, à travers les derniers mois d'une poignée d'êtres rongés par la peur, et prêts à accepter leur sort.

Je 06 mar 14h30 - La Cinémathèque

française Séance présentée par John McTiernan

JOHN McCABE

(McCABE & MRS. MILLER)

Robert Altman

États-Unis. 1971. 120'. DCP. VOSTF

Avec Warren Beatty, Julie Christie, René Auberjonois.

1902, dans l'Ouest américain. Un joueur de poker débarque dans une petite ville minière en plein essor, et s'associe avec une prostituée locale pour monter une maison close. Tout juste sorti du succès de *M.A.S.H.*, Altman adapte le premier roman d'Edmund Naughton, un western dont il se plaît à déconstruire tous les mythes de l'héroïsme, puisant de la mélancolie dans les chansons de Leonard Cohen.

Ve 07 mar 20h00 - Filmothèque du Quartier Latin

A close-up portrait of Susan Seidelman, looking slightly off-camera with a contemplative expression. The image has a grainy, film-like texture. The background is dark with some blurred light spots.

INVITÉE D'HONNEUR

SUSAN
SEIDELMAN

SUSAN SEIDELMAN, LA RÉINVENTION DE SOI

Un remède à l'anxiété, une chanson pour se remettre d'aplomb. C'est ainsi, de manière inattendue, qu'on pense spontanément à Susan Seidelman, réalisatrice d'un des films emblématiques de la culture pop *eighties*, *Recherche Susan désespérément* (1985).

La présence au générique de Madonna, alors en plein avènement international, et de son tube *Into the Groove*, qu'on entend deux fois dans le film, avait contribué à le rendre populaire autant qu'à créer une forme de malentendu. On a malencontreusement oublié combien cette histoire de changement de vie, au centre du récit écrit par la scénariste Leora Barish, ressemblait à celle de la cinéaste.

Née dans la banlieue de Philadelphie, Susan Seidelman s'installe à New York à la fin des années 70 pour faire des études de cinéma et commencer une nouvelle étape de son parcours. Elle réalise alors en 1980 *Smithereens*, le portrait de Wren, une jeune femme téméraire, sensible et impertinente, fascinée par la scène musicale punk rock de l'époque, qui tente de trouver sa place à New York. Inspiré par *Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette, le film symbolise bien le cinéma *indie* américain des années 80 (en cousinage avec celui de Jim Jarmusch), rythmé par les riffs de guitare de *Loveless Love* du groupe punk rock The Feelies. Âpre et grinçant, *Smithereens* fait l'éloge d'une liberté féminine qui ne s'encombre d'aucune attache, et qui déconcerte les garçons fuyants ou amoureux. En réalisant ce film, qui sera sélectionné au Festival de Cannes en 1982, Seidelman documente un New York en pleine déliquescence, dont s'emparaient toutefois les artistes comme d'une immense toile créative.

La Big Apple de nouveau, direction East Village : le territoire de jeu de *Recherche Susan désespérément*, avec cette fois-ci comme inspiration *Alice au pays des merveilles*, chassé-croisé coloré (Ed Lachman à la photo !) de deux femmes, incarnées par Madonna et Rosanna Arquette, avec autour d'elles deux univers opposés finissant presque par se superposer. Plus tard, avec *She-Devil*, comédie de vengeance, Susan Seidelman poursuit encore cette réinvention de soi qui consisterait pour les personnages féminins à imaginer leurs propres versions fantasmées, en contradiction avec la réalité de leur existence. La cinéaste pratique souvent dans ses films l'échange d'individus à la poursuite de leurs désirs et de leurs insatisfactions personnelles.

Entretemps, Susan Seidelman aura réalisé *Et la femme créa l'homme parfait*, comédie sociale (et faux film de SF !) sur une trentenaire intransigeante n'aimant pas les compromis. Et aussi *Cookie* (1989), une comédie de gangsters captant avec beaucoup d'acuité le pouls d'un New York peuplé de personnages pittoresques, où, dans le rôle-titre, Emily Lloyd apporte son énergie et finit par prendre les affaires en main. En 1992, Susan Seidelman revient au cinéma avec *Confessions of a Suburban Girl*, qui anticipera la réalisation du film pilote de *Sex and the City* (1998), série culte s'il en est, à laquelle elle aura apporté sa patte fantaisiste et mélancolique.

Bernard Payen



ET LA FEMME CRÉA L'HOMME PARFAIT

(MAKING MR RIGHT)

Susan Seidelman

États-Unis. 1987. 98'. 35 mm. VOSTF
Avec John Malkovich, Ann Magnuson,
Glenn Headly.

Une experte en communication, chargée d'humaniser un androïde, finit par tomber amoureuse du robot, plus sensible que son créateur misanthrope. Fidèle à ses héroïnes en quête d'émancipation, Seidelman transforme une *romcom high-tech* en une satire décalée, visionnaire à l'heure de l'intelligence artificielle et des luttes contre le patriarcat.

Ve 07 mar 21h00 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Susan
Seidelman



RECHERCHE SUSAN DÉSESPÉRÉMENT

(DESPERATELY SEEKING SUSAN)

Susan Seidelman

États-Unis. 1985. 104'. 35 mm. VOSTF
Avec Rosanna Arquette, Anna Thomson,
Madonna.

Une bourgeoise paumée, une petite annonce et un blouson stylé : point de départ d'une série de quiproquos rocambolesques, sur les traces de la fille la plus cool de New York. Pour son deuxième film, Susan Seidelman signe une comédie romantique dans l'esprit post-punk des années 80. Rebelle et glamour, un fleuron de la pop culture, incarné par le magnétisme de Madonna et la sensualité discrète de Rosanna, irrésistible.

DIALOGUE AVEC SUSAN SEIDELMAN

Animé par Pauline de Raymond

« Madonna a avoué partager beaucoup de points communs avec le personnage de Susan. Toutes deux utilisent leurs talents de persuasion pour amener amis et amants à faire ce qu'elles veulent. Toutes deux sont de charmantes arnaqueuses, capables de vous manipuler sans que vous ne vous en rendiez compte. Il y a là un art de la séduction, et Madonna le maîtrise à la perfection. C'est une séductrice qui fait en sorte que toutes les personnes avec qui elle flirte se sentent un peu plus sexy. Hommes et femmes. C'est son don. »
(Susan Seidelman)

Di 09 mar 15h30 - La Cinémathèque française



Smithereens

SHE-DEVIL, LA DIABLE

(SHE-DEVIL)

Susan Seidelman

États-Unis. 1989. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Meryl Streep, Roseanne Barr, Ed Begley Jr. L'affrontement entre Meryl Streep, romancière à succès rose poudré, et Roseanne Barr, incarnation de la ménagère américaine des années 90, trompée par son mari pour une plus belle qu'elle. Boudé à sa sortie, *She-Devil* révèle son versant féministe au regard des années 2020 et de la *Barbie* de Greta Gerwig. En avance sur son temps, une charge drôle et féroce contre les diktats de la perfection féminine.

Ve 07 mar 18h00 - La Cinémathèque

française Séance suivie d'une discussion avec

Susan Seidelman

SMITHEREENS

Susan Seidelman

États-Unis. 1982. 89'. DCP. VOSTF

Avec Richard Hell, Susan Berman.

Dès son premier long métrage, sélectionné à Cannes, Seidelman redéfinit l'image du personnage féminin, indocile et déterminée, qu'elle établit dans le New York mal famé des années 80. Comme une grande sœur de Susan dans le film suivant, l'égoцентриque Wren, lunettes noires et bas résilles, cherche sa place dans les milieux *underground* de la ville, entre un musicien cynique et un gentil provincial. Une œuvre âpre, rugueuse, frénétique, à l'image de la BO signée The Feelies.

Sa 08 mar 17h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Susan

Seidelman



She-Devil, la diable

Céline et Julie vont en bateau



CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU

Jacques Rivette

France. 1974. 192'. DCP

Avec Juliet Berto, Dominique Labourier, Bulle Ogier.

Principale inspiration de *Recherche Susan désespérément*, un *girls trip* qui explore l'amitié féminine, la mémoire et le pouvoir de l'imagination. « Au cœur de ces deux films se trouve le principe libérateur selon lequel nous avons peut-être tous besoin de suivre un mystérieux lapin blanc dans le terrier, afin de découvrir le potentiel créatif et aventureux qui existe en chacun de nous. » (Susan Seidelman)

Ve 07 mar 14h00 - Écoles Cinéma Club Séance

présentée par Susan Seidelman

WANDA

Barbara Loden

États-Unis. 1970. 105'. DCP. VOSTF

Avec Barbara Loden, Michael Higgins, Dorothy Shupenes.

Douze ans avant Wren dans *Smithereens* de Seidelman, la dérive de Wanda qui cherche sa place, quitte tout, et, accompagnée par un homme rencontré au hasard, se retrouve embarquée dans un braquage fatal. Barbara Loden, devant et derrière la caméra, a voulu un « anti-*Bonnie and Clyde* », tournant en 16 mm, en deux mois et avec un budget dérisoire. Un film à l'os, direct, un poignant portrait de femme.

Sa 08 mar 14h00 - Écoles Cinéma Club Séance

présentée par Susan Seidelman



PEDRO COSTA

EN SA PRÉSENCE

DE QUOI PEDRO COSTA EST-IL LE NON ?

Un père gifle son fils sur une route de campagne déserte : c'est l'ouverture du *Sang*, le premier film de Pedro Costa. À celui qui consacra un film au montage selon Straub et Huillet, il faut ce geste, cette violence, pour justifier qu'au champ réponde le contrechamp. Il y aura beaucoup de gros plans de visages dans le cinéma de Costa, mais bientôt plus de champs/contrechamps : les regards porteront beaucoup trop loin, vers un ailleurs, extérieur ou intérieur, hors de portée de la grammaire du cinéma.

Il est difficile aujourd'hui de ne pas regarder les trois premiers films à l'aune de ce qui commencera avec le quatrième, *Dans la chambre de Vanda* (2000), film séminal s'il en est. De ce cinéma à venir, *Le Sang*, *Casa de Lava* et *Ossos* sont pourtant le contraire d'une suite d'esquisses. D'abord car, chacun à sa manière singulièrement trouée, elliptique, ce sont trois films pleins, souverains, accomplis. Ensuite et surtout car leur sombre éclat est celui de la négation. Dix ans et trois films pour apprendre à dire non, pour se défaire des mauvaises éducations, des mauvaises fréquentations, pour se donner les moyens de réapprendre seul, avec les vrais amis, rencontrés et choisis.

Premier non : *Le Sang*. Seul un Portugais a pu réussir un premier film qui tourne aussi fièrement le dos au présent pour accueillir un si long passé : celui d'un siècle de cinéma, condensé en un geste qui rappelle celui des premiers Godard. Film-cinéma-thèque, *Le Sang* est une reconnaissance de dette et de fidélité d'un ciné-fils à ses pères. Dreyer, Murnau, Ford, Ray, Tourneur, Bresson, Laughton : depuis *La Nuit du chasseur* et *Les Amants de la nuit*, le noir et blanc a rarement été aussi habité, animé. C'est aussi l'histoire de deux fils qui luttent contre l'emprise familiale : refuser la dette du père mort, ne rien devoir à l'oncle tristement vivant. Anti-contes de Noël, ce *Sang* noir est le premier film en apnée d'un jeune cinéaste qui, comme Nuno et Vicente, a grandi trop vite dans un vieux pays où l'enfance se conquiert de haute lutte. Manichéisme de Costa, déjà : la société, dans ce Portugal qui a préféré avorter de sa révolution, c'est le mal des riches et la maladie, la malédiction des pauvres.

Pour son deuxième film, Pedro Costa est parti loin rajeunir et respirer. Mais choisir le Cap-Vert, c'est aussi remonter vers l'origine du mal : le colonialisme et sa dette maudite. Ce qu'il découvre aussi loin du Portugal, c'est que le mal est intérieur au cinéma, art malade de l'embourgeoisement de son industrie. Sous le volcan Fogo, Costa fait la douloureuse découverte de son « non » propre : non à une manière de faire des films. Celle du « cinéma d'auteur », terme qui, dans ces années 90, ne nomme plus rien de politique mais un ordre économique. La clé, c'est la production, soit : l'emploi du temps et de l'argent. « Ne reste pas dans la plaine à filmer le scénario des acteurs, pars avec ton chef-op sur les pentes du volcan, va filmer ses enfants devant les maisons de lave. » Il l'a fait à moitié. Film divisé, « saboté », *Casa de Lava* est le bouillonnant creuset du grand œuvre à venir.

Mais le contrechamp des regards noirs des filles du feu, c'est la chute d'un travailleur immigré sur un chantier de Lisbonne. L'histoire est connue : faisant le facteur pour les Capverdiens auprès des membres de leurs familles émigrés à Lisbonne, Pedro Costa découvre le bidonville de Fontainhas et rencontre, avec Vanda et sa sœur Zita, un peuple et un destin dont il ne s'écartera plus jusqu'à aujourd'hui. *Ossos* documente cette rencontre et la sidération d'un cinéaste qui ne veut plus faire l'auteur, mettre des dialogues dans la bouche d'acteurs, mettre leurs pas dans ceux d'un récit écrit sans eux. Film mutique, film zombie, cinéma en état critique. Film dur et froid comme un diamant gris. Quelques mois plus tard, tout recommencera entre quatre murs verts. Agenouillé au pied d'un lit, Pedro Costa apprendra à dire « oui ».

Cyril Neyrat



CASA DE LAVA

Pedro Costa
Portugal-France-Allemagne. 1994. 110'. DCP. VOSTF
Avec Isaach de Bankolé, Inês de Medeiros, Édith Scob.

Après *Le Sang*, Pedro Costa part pour le Cap-Vert, où il projette de revisiter le joyau fantastique de Jacques Tourneur, *Vaudou*. Happé par la puissance brute des paysages, des sons, des textures, le cinéaste imagine un autre scénario : l'histoire d'une infirmière portugaise qui raccompagne un ouvrier capverdien, dans le coma, sur son île natale. Une trame dépouillée qui cache une œuvre incandescente, au croisement de l'anthropologie et du rêve.
Ve 07 mar 20h15 - Christine Cinéma Club
Séance présentée par Pedro Costa



LE SANG

(O SANGUE)
Pedro Costa
Portugal. 1989. 98'. DCP. VOSTF
Avec Pedro Hestnes, Nuno Ferreira, Inês de Medeiros.

Les débuts vertigineux du cinéaste portugais, entre mélodrame nocturne et fable lyrique. Autour du secret de deux frères, lié à l'absence de leur père, Pedro Costa montre son amour du cinéma, tout en inventant une mise en scène singulière, dans un noir et blanc qui tantôt brûle, tantôt éclipse des personnages à la beauté crépusculaire. Un baptême du feu éblouissant.

Di 09 mar 14h30 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Pedro Costa

OSSOS

Pedro Costa
Portugal-France-Danemark. 1997. 94'. DCP. VOSTF
Avec Vanda Duarte, Nuno Vaz.
Ossos est le premier des trois films tournés à Fontainhas, quartier pauvre de la banlieue de Lisbonne. Avec le parcours dramatique de deux jeunes parents et de leur bébé se dessine le portrait de Vanda, habitante du bidonville, témoin de la détresse d'une communauté dévastée, et figure centrale dans l'œuvre suivante, *Dans la chambre de Vanda*.

DIALOGUE AVEC PEDRO COSTA

Animé par Pauline de Raymond
et Bernard Benoliel

« J'ai commencé à y passer des journées, à traîner, boire, parler. Ça m'a beaucoup plu, ces choses que je devinais chez ces capverdiens [à Fontainhas], quelque chose de très concret et en même temps de très mystérieux : une espèce de tristesse, qui n'était pas loin, sûrement, de la mienne... Je me suis dit : peut-être qu'il y a quelque chose à faire ici, puisque j'y trouve un accord avec ma sensibilité et qu'en plus plastiquement, ça me plaît beaucoup. Mais davantage que les couleurs, les espaces et les sons, il y avait la force un peu désespérée de ce groupe de gens très en marge, très perdus, très misérables et très invisibles. » (Pedro Costa)

Sa 08 mar 19h30 - La Cinémathèque française

RESTAURATIONS ET INCUNABLES





LA NUIT, LE DÉSERT ET LE VENT

Chaque année, dans cette section, la Cinémathèque propose de découvrir une trentaine de restaurations récemment menées à travers le monde. Comme toujours, la programmation sera très éclectique, constituée à la fois de classiques et de films très rares.

Nous sommes très heureux de présenter l'une des restaurations événement de l'année : *La Prisonnière du désert* de John Ford, dans une copie 70 mm qui vient reproduire le format originel en VistaVision et la sublime photographie de Winton C. Hoch. Film tardif dans la carrière du cinéaste, il est aussi sans doute l'un de ses plus subtils. John Wayne y interprète le rôle d'un soldat sudiste, d'un perdant qui retourne auprès de sa famille et de la femme qu'il ne peut pas aimer, puisqu'elle est l'épouse de son frère. La recherche de deux de ses nièces enlevées par une tribu comanche lui offre l'occasion d'une quête douloureuse et folle, qui durera plus de dix ans. John Ford livre une réflexion profonde sur le destin et le rapport entre les hommes et l'Histoire.

John Ford à nouveau : une copie de *La Tache de sang*, dans une version plus complète que celles qui subsistaient jusqu'à présent, vient d'être miraculeusement redécouverte au Chili dans les stocks d'un collectionneur. Il s'agit d'un western tourné par le cinéaste dans les années 1910. Il a pu être identifié grâce au chercheur Jaime Córdova Ortega. Que ce dernier soit remercié ici très chaleureusement de nous permettre de le montrer.

La découverte de l'œuvre de Shinji Sōmai au gré de la ressortie de ses films en France se poursuit. Après *Typhoon Club* l'an passé, nous vous proposons de découvrir *Jardin d'été*. Disparu prématurément au début des

années 2000, auteur tout de même de treize films, Sōmai signe là une des œuvres les plus exigeantes du cinéma japonais, dans une période de déclin des grands studios. Récit d'apprentissage à la fois mélancolique et joyeux, *Jardin d'été* narre la rencontre entre trois garçons d'une dizaine d'années et un vieil homme aux lourds secrets. Le cinéaste filme avec patience les liens qui se nouent et les barrières qui tombent dans la maison du vieillard que les enfants réenchangent par leurs jeux, par leurs chants et leur curiosité.

C'est dans une nouvelle restauration menée par la Cineteca Nazionale de Rome que nous montrerons *La Nuit* de Michelangelo Antonioni. Après *L'Avventura*, le cinéaste y poursuit sa critique d'une société qui se modernise trop vite et des individus qui cèdent trop facilement à l'opportunisme. À travers vingt-quatre heures de la vie d'un écrivain et de son épouse, ébranlés par la maladie d'un ami proche, il interroge la fragilité des liens amoureux.

En clôture de notre festival, nous présenterons la version restaurée par le MoMA d'un monument du cinéma muet, *Le Vent* de Victor Sjöström. Quand la jeune et frêle Letty arrive chez son cousin dans le Far West, tout y est âpre et hostile : les gens, le paysage et les éléments. Elle devra évoluer sous la pression constante du vent et des assauts de ses prétendants. Visuellement somptueux, le film raconte à la fois l'appréhension de son propre désir chez Letty, mais aussi son cheminement vers le plaisir charnel et l'être aimé.

Venez nombreux voir et revoir toutes ces merveilles et bien d'autres. Bon festival !

Pauline de Raymond



LA BANDE DU REX

Jean-Henri Meunier
France. 1979. 100'. DCP

Avec Charlotte Kid, Jacques Higelin, Nathalie Delon.

Autour d'un cinéma de banlieue, l'itinéraire d'un groupe de zonards à l'aube des années 80. À travers leur existence faite de rock, de grabuge et de virées en bécane, le film dresse le portrait d'une jeunesse tiraillée entre désillusion et quête de sens, à l'énergie aussi brute que la BO signée Higelin.

Me 05 mar 13h45 - Filmothèque du Quartier Latin

LE BARATTAGE

(MANTHAN)

Shyam Benegal
Inde. 1976. 134'. DCP. VOSTF
Avec Girish Karnad, Smita Patil, Naseeruddin Shah.

Classique du cinéma indien, *Manthan* raconte la lutte collective de villageois en faveur de leur émancipation économique, grâce à un vétérinaire idéaliste qui initie une coopérative laitière. Financé par 500 000 agriculteurs indiens, un modèle de cinéma engagé, largement célébré pour ses performances d'acteurs autant que pour son impact social sur le pays.

Me 05 mar 19h30 - La Cinémathèque française Séance présentée par Shivendra Singh Dungarpur

CHACAL

(THE DAY OF THE JACKAL)

Fred Zinnemann
Grande-Bretagne-France. 1972. 143'. DCP. VOSTF

Avec Edward Fox, Terence Alexander, Michel Auclair.

Adaptée du roman d'espionnage de Frederick Forsyth, la traque haletante d'un tueur professionnel, engagé par l'OAS pour éliminer le président De Gaulle, après l'échec de l'attentat du Petit-Clamart. Décors authentiques et casting franco-britannique pour un thriller politique, implacable, qui allie tension et précision documentaire.

Di 09 mar 15h30 - Filmothèque du Quartier Latin

LA CHATTE À DEUX TÊTES

Jacques Nolot
France. 2001. 87'. DCP

Avec Vittoria Scognamiglio, Jacques Nolot, Sébastien Viala, Fouad Zeraoui.

Dans un cinéma porno de Pigalle, Nolot filme à huis clos la naissance d'un triangle amoureux. De la fascination au trouble, il capte la frustration sexuelle, la solitude et l'hypocrisie d'un milieu étrange, où des hommes en pleine misère affective poursuivent leur quête de jouissance.

Je 06 mar 20h45 - La Cinémathèque française Séance présentée par Jacques Nolot
Di 09 mar 17h00 - L'Archipel Séance présentée par Jacques Nolot et Yann Gonzalez



COUSIN, COUSINE

Jean-Charles Tacchella

France. 1975. 95'. DCP

Avec Marie-Christine Barrault, Victor Lanoux, Marie-France Pisier, Guy Marchand.

Lors d'une fête de mariage, la rencontre de deux cousins par alliance, dont la complicité grandissante nourrit les soupçons. Une comédie polyamoureuse qui fleure bon les années 70, jusque dans la musique gentiment désuète. Une tranche de vie à la française et l'un des succès tricolores les plus populaires aux États-Unis, après *Un homme et une femme*.

Je 06 mar 21h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Alain Doutey et Danièle Thompson

EN RADE

Alberto Cavalcanti

France. 1927. 96'. DCP. INT. FR.

Avec Nathalie Lissenko, Catherine Hessling, Thomy Bourdelle.

Regard poétique et réaliste sur la vie des dockers, ou l'histoire d'amour malheureuse d'une serveuse de café et d'un jeune homme qui rêve de prendre la mer. Influencé par l'œuvre de Jean Epstein, le cinéaste d'origine brésilienne capture l'humeur des âmes perdues d'un bord de quai, et s'attarde sur les visages pour en révéler toutes les émotions.

Ve 07 mar 15h00 - La Cinémathèque

française Accompagnement musical par Benjamin Moussay. Séance présentée par Laurence Braunberger

LA ESMERALDA

Alice Guy

France. 1906. 12'. DCP. INT. FR.

Avec Denise Becker, Henry Vorins.

La toute première adaptation à l'écran du roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.

Ve 07 mar 20h30 - La Cinémathèque

française Accompagnement musical par

Jacques Cambra. Séance présentée par

Manuela Padoan

Suivi de *Narayana*

LE FLEUVE DE LA MORT

(EL RÍO Y LA MUERTE)

Luis Buñuel

Mexique. 1954. 91'. DCP. VOSTF

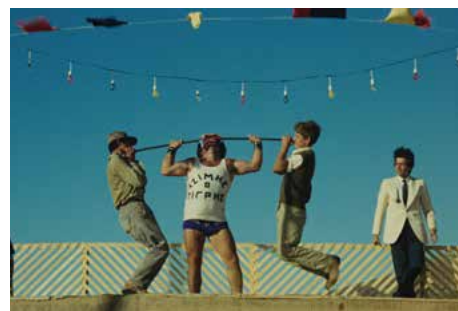
Avec Columba Domínguez, Miguel Torruco, Joaquín Cordero.

Autour d'une vendetta ancestrale qui oppose deux familles d'un village reculé du Mexique, Buñuel confronte les traditions séculaires et les valeurs modernes de la ville, incarnées par un jeune médecin, qui se lie d'amitié avec un membre du clan rival. Une œuvre méconnue, où les obsessions du cinéaste pour la mort et ses rituels jaillissent du fond d'un fleuve à la portée mythologique.

Di 09 mar 18h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Frédéric

Bonnaud



HAPPY DAY

Pantelis Voulgaris

Grèce. 1976. 105'. DCP. VOSTF

Avec Stathis Yalilis, Stavros Kalaroglou, Kostas Tzoumas.

Sur une île déserte, un camp de prisonniers subit interrogatoires, violences et châtements. Multiprimé au Festival de Thessalonique en 1976, *Happy Day* retrace le parcours chaotique des détenus politiques de la gauche durant la guerre civile grecque. À la fois surréaliste et innovant, il capte brillamment l'atmosphère pesante de ces geôles, qui évoquent l'univers allégorique d'Orwell.

Di 09 mar 12h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Maria Komninos

JARDIN D'ÉTÉ

(NATSU NO NIWA)

Shinji Sōmai

Japon. 1994. 113'. DCP. VOSTF

Avec Rentarō Mikuni, Naoki Sakata, Naho Toda.

Trois garçons espionnent un vieil ermite excentrique et découvrent bientôt ses secrets. Le réalisateur de *Typhoon Club* signe un récit bouleversant sur le passage à l'âge adulte et l'acceptation de la mort, une vision d'enfance teintée de réalisme et de poésie, qui brille par sa délicatesse et sa profondeur.

Je 06 mar 20h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Pierre Eugène

LILI MARLEEN

Rainer Werner Fassbinder

RFA. 1980. 120'. DCP. VOSTF

Avec Hanna Schygulla, Giancarlo Giannini, Mel Ferrer.

Inspiré par la relation amoureuse entre la chanteuse allemande Lale Andersen et le compositeur suisse juif Rolf Liebermann, Fassbinder interroge la place de l'art durant la guerre dans un mélodrame tourmenté, dont la mise en scène pastiche l'esthétique UFA. Une évocation brûlante du nazisme, doublée d'une réflexion sur la propagande et la manipulation politique.

Je 06 mar 17h30 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Hanna Schygulla

Je 06 mar 21h00 - L'Alcazar

NARAYANA

Léon Poirier

France. 1920. 67'. DCP. INT. FR.

Avec Laurence Myrge, Edmond Van Daële, Marcelle Souty.

Une statuette orientale permet à un étudiant sans-le-sou de faire cinq vœux avant de mourir. Poirier transpose *La Peau de chagrin* de Balzac dans un envoûtant univers Art Déco, bercé par une imagerie onirique et une atmosphère mystérieuse. La modernisation fantastique d'un récit classique.

Ve 07 mar 20h30 - La Cinémathèque

française Accompagnement musical par

Jacques Cambra. Séance présentée par

Manuela Padoan

Précédé de *La Esmeralda*



LA NUIT

(LA NOTTE)

Michelangelo Antonioni

Italie-France. 1961. 122'. DCP. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Jeanne Moreau, Monica Vitti.

En filmant le vide, l'ennui, Antonioni met en scène la destruction annoncée d'un couple et file la métaphore d'un urbanisme hostile pour figurer la fragilité des sentiments. Avec Mastroianni, le cinéaste amorce l'érosion de l'idéal mâle italien, et fait de Jeanne Moreau une égérie de la résignation. Ours d'or à Berlin.

Me 05 mar 16h30 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Frédéric Bonnaud

PÉKIN CENTRAL

Camille de Casabianca

France. 1986. 95'. DCP

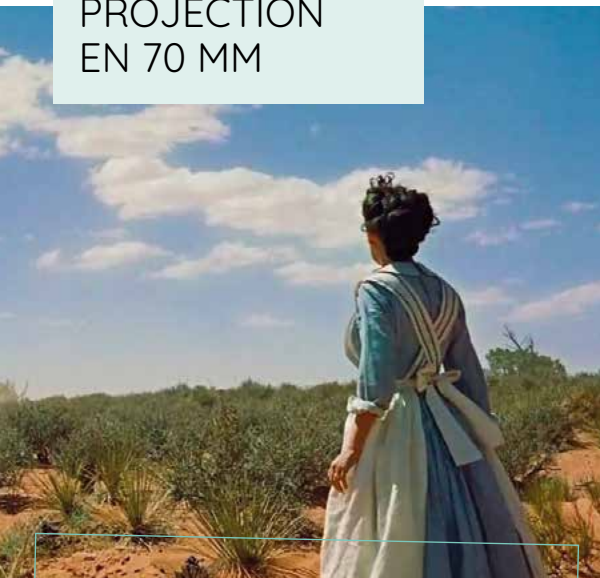
Avec Yves Rénier, Christine Citti, Marco Bisson.

Les déboires d'une jeune femme sentimentale abonnée aux hommes mariés. Sur des images de Raymond Depardon, Camille de Casabianca – coscénariste de *Thérèse* avec son père, Alain Cavalier – signe un premier long métrage en forme de chronique aigre-douce, qui rivalise de spontanéité et de pudeur. Une tribulation cocasse et légère, habilement construite entre reportage et fiction.

Sa 08 mar 19h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Camille de Casabianca

PROJECTION EN 70 MM



LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT

(THE SEARCHERS)

John Ford

États-Unis. 1955. 119'. 70 mm. VOSTF

Avec John Wayne, Jeffrey Hunter, Vera Miles.
De scènes crépusculaires en grands moments de tension, Ford investit les paysages majestueux du Far West pour une odyssée viscérale au ciel rouge sang. En pleine quête existentielle, son héros, aux antipodes du manichéisme, arpente les rives d'un western flamboyant – l'un des chefs-d'œuvre du genre – dont la splendeur lyrique tutoie une noirceur surprenante.

Ve 07 mar 20h30 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Jean-François Rauger

PIROSMANI

Gueorgui Chenguelaia

URSS. 1969. 85'. DCP. VOSTF

Avec Avtandil Varazi, Dodo Abashidze, Zurab Kapianidze.

En pleine errance dans les rues de Tbilissi, le peintre géorgien Niko Pirozmanachvili échange ses créations contre un repas. Inspiré par le style naïf, Chengelaia privilégie la poésie à la biographie pour sonder la marginalisation d'un artiste au talent méconnu, confronté à une critique qui le méprise et une poignée de connaisseurs enthousiastes.

Di 09 mar 21h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Giorgi Kakabadze

LA PRISONNIÈRE N° 7

(RABMADÁR)

Pál Sugár

Hongrie. 1929. 122'. DCP. INT. FR.

Avec Lissy Arna, Hans Adalbert Schlettow, Charlotte Susa.

Une jeune fille est envoyée en prison, après avoir accepté de voler pour son amant. Avec son cadre urbain, le film entrelace admirablement la manipulation, l'amour et le crime dans une succession de plans somptueux. Dramatique, rythmé, captivant, l'un des derniers muets hongrois, d'une étonnante modernité.

Me 05 mar 14h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par György Ráduly.

DCP avec musique

RÈGLEMENT DE COMPTES

(THE BIG HEAT)

Fritz Lang

États-Unis. 1953. 89'. DCP. VOSTF

Avec Glenn Ford, Gloria Grahame, Jocelyn Brando, Lee Marvin.

Après le suicide douteux d'un collègue, l'inspecteur Bannion prend l'affaire en main et révèle la corruption qui gangrène l'administration de toute une ville. La pègre locale décide de l'éliminer. Tout le génie cinématographique de Fritz Lang au service du film noir, genre dans lequel il exprime sa vision pessimiste de la société gouvernée par le mal. Sec et sans pitié, l'un de ses meilleurs films américains.

Ve 07 mar 14h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Bernard Benoliel

LE SOCRATE

Robert Lapoujade

France-RFA. 1967. 90'. DCP

Avec Pierre Luzan, René-Jean Chauffard, Martine Brochard.

Un policier se prend d'amitié pour un vagabond qu'il est chargé de surveiller. D'expérimentations plastiques en décalages visuels, Lapoujade signe une fable philosophique fourmillante d'inventions et de drôlerie, saluée par le Prix spécial du Jury à la Mostra de Venise 1968.

Je 06 mar 16h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Jean-Baptiste Garnero

CINÉ-CONCERT



LA TACHE DE SANG

(THE SCARLET DROP)

John Ford

États-Unis. 1918. 50'. DCP. INT. FR.

Avec Harry Carey, Molly Malone, Vester Pegg.

Un western inédit de John Ford, perdu pendant 106 ans avant d'être retrouvé au Chili. Pour l'un de ses premiers essais, le cinéaste filme la guerre de Sécession et les tourments d'un maraudeur en quête de rédemption, avec un sens de l'image déjà brillant et la collaboration marquante d'Harry Carey.

Di 09 mar 13h45 - La Cinémathèque française Accompagnement musical par Joël Grare et Édouard Ferlet.

Séance présentée par Jean-François Rauger

SUR MES LÈVRES

Jacques Audiard

France. 2001. 115'. DCP

Avec Vincent Cassel, Emmanuelle Devos, Olivier Gourmet.

Une secrétaire malentendante voit sa vie bouleversée par un ancien délinquant. Scénario à l'os, cadrages serrés et étude de caractère forment un thriller hors normes, sans cesse troublant, qui met en valeur deux interprètes magnifiquement assortis. Avec trois Césars à la clé, dont celui de la meilleure actrice pour Emmanuelle Devos.

Je 06 mar 20h30 - La Cinémathèque française

Sa 08 mar 15h30 - Filmothèque du Quartier Latin

TAMANGO

John Berry

France-Italie. 1957. 98'. DCP. VOSTF

Avec Alex Cressan, Curd Jürgens, Dorothy Dandridge.

Adaptation d'une nouvelle de Mérimée, la révolte d'un groupe d'esclaves africains, à bord d'un navire négrier aux conditions inhumaines. Marqué par la censure et les divisions politiques en pleine période de décolonisation, *Tamango* reste aujourd'hui un témoignage précieux sur les horreurs de la traite des Noirs et sur la complexité des rapports entre la France et ses anciennes colonies.

Me 05 mar 14h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Armelle Chatelier et Souria Adèle



CINÉ-CONCERT

LE VENT

(THE WIND)

Victor Sjöström

États-Unis. 1928. 72'. DCP. INT. FR.

Avec Lillian Gish, Lars Hanson, Dorothy Cumming.

Chef-d'œuvre de la fin du muet avec Lillian Gish, confrontée à l'isolement et aux éléments impitoyables du désert texan. Omniprésent et menaçant, le vent devient un personnage à part entière, symbole des pressions qui accablent l'héroïne, venue vivre dans le ranch de son cousin. Au sommet de son art, Sjöström signe une œuvre d'une intensité dramatique rare, visuellement époustouflante.

Di 09 mar 20h30 - La Cinémathèque française Clôture du Festival. Accompagnement musical par Mocke, Emmanuelle Parrenin et Delphine Dora

TROIS SUBLIMES CANAILLES

(THREE BAD MEN)

John Ford

États-Unis. 1925. 92'. DCP. INT. FR.

Avec George O'Brien, Olive Borden, J. Farrell MacDonald.

Pendant la ruée vers les terres du Dakota en 1876, trois hommes viennent au secours d'une jeune femme dont le père vient d'être tué. Les *bad men* du titre original sont en réalité trois gentils méchants, qui l'aideront à se venger d'un shérif corrompu. Avec ses superbes chevauchées, ses paysages grandioses et ses intertitres qui font mouche, l'un des meilleurs westerns muets de Ford, et l'un des plus méconnus.

Sa 08 mar 14h30 - La Cinémathèque

française Accompagnement musical par Nicolas Giraud et Gabriel Cazes. Séance présentée par Xavier Jamet

TUEUR DE FLICS

(THE ONION FIELD)

Harold Becker

États-Unis. 1979. 122'. DCP. VOSTF

Avec John Savage, James Woods, Franklyn Seales.

D'après un fait divers survenu en 1963 en Californie, la prise d'otage de deux policiers par deux malfrats dans un champ d'oignons. Avec une approche documentaire, l'exploration des traumatismes psychologiques et des dilemmes moraux d'un crime qui bouleverse la vie des différents protagonistes. Imprévisible, froid, machiavélique, James Woods livre une performance énorme, qui lance sa carrière.

Di 09 mar 17h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Jean-Baptiste Thoret

VIOL EN PREMIÈRE PAGE

(SBATTI IL MOSTRO IN PRIMA PAGINA)

Marco Bellocchio

Italie-France. 1972. 88'. DCP. VOSTF

Avec Gian Maria Volonté, Fabio Garriba, Jacques Herlin.

Quatrième long métrage d'une filmographie militante, qui voit le rédacteur en chef d'un quotidien milanais choisit d'exploiter un fait divers à des fins politiques. Dans un mélange de fiction et d'images documentaires, Bellocchio signe un thriller implacable sur la désinformation et la manipulation médiatique, où la démocratie se disloque lentement.

Di 09 mar 17h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée en vidéo par Marco Bellocchio

LES VOYOUS

(LOS GOLFOS)

Carlos Saura

Espagne. 1959. 84'. DCP. VOSTF

Avec Manuel Zarzo, Luis Marín, Juanjo Losada.

Portrait d'un groupe de délinquants de la banlieue madrilène; ou l'impossible conquête du centre-ville par les plus démunis. Inspiré de la Nouvelle Vague française et du néoréalisme italien, le premier long métrage de Saura subit les coupes de la censure franquiste. Sa restauration propose aujourd'hui une nouvelle version, fidèle à l'œuvre originelle qui révolutionna le cinéma espagnol d'après-guerre.

Sa 08 mar 16h45 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Marién Gómez

LORENZA MAZZETTI

THE COUNTRY DOCTOR

Lorenza Mazzetti

Grande-Bretagne. 1953. 11'. DCP. VOSTF

Avec Victor Willing.

Un médecin appelé au chevet d'un patient au mal incurable. Adaptation d'une nouvelle de Kafka, une perle surréaliste et cauchemardesque, qui refait surface après 70 ans de disparition.

K

Lorenza Mazzetti

Grande-Bretagne. 1954. 29'. DCP. VOSTF

Avec Michael Andrews, Claude Rogers, Mary Rava.

La terreur animale d'un homme qui, un matin, se réveille sans pouvoir quitter son lit. Un essai d'avant-garde, que Mazzetti tourne clandestinement pendant ses études à la Slade School of Art, comme un récit d'aliénation, inspiré de *La Métamorphose* de Kafka.

TOGETHER

Lorenza Mazzetti

Grande-Bretagne. 1955. 52'. DCP. VOSTF

Avec Eduardo Paolozzi, Michael Andrews.

Déambulation dans l'East End londonien, sur les pas de deux dockers sourds-muets. Considéré comme l'un des tout premiers films du Free Cinema, *Together* reçoit la Mention spéciale du Film de recherche au Festival de Cannes.

Me 05 mar 17h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Henry K. Miller

HOMMAGE AU KOFA



SÉOUL-PARIS, UNE FRATERNITÉ FÉCONDE

Pour nous, Archives du film coréennes (KOFA), c'est un véritable honneur que de voir nos restaurations présentées dans l'édition 2025 du Festival de la Cinémathèque. Nous avons célébré notre 50^e anniversaire l'année dernière, et cette reconnaissance par une institution de renommée mondiale, l'une des organisations fondatrices de la FIAF (Fédération internationale des archives du film, dont nous sommes membres depuis 1985), donne un sens particulièrement important à notre travail. Depuis leur création en 1974, les Archives du film coréennes jouent un rôle majeur dans la préservation du cinéma national. Au fil des décennies, nous avons développé nos compétences pour que le cinéma coréen soit préservé dans les meilleures conditions possibles, et pour qu'il soit accessible aux cinéphiles, aussi bien en Corée que dans le monde entier. Nous nous évertuons à maintenir le cinéma coréen classique bien vivant, ce dont témoigne la présente sélection.

L'Arche de la chasteté (1962), le classique de Shin Sang-ok, a longtemps disparu, jusqu'à ce qu'une copie soit retrouvée à l'Institut du film et de l'audiovisuel de Taiwan (TFAI) en 2004. Cette découverte met en lumière les efforts des Archives du film coréennes pour retrouver les pièces manquantes dans l'histoire du cinéma coréen, et la coopération féconde entre les différentes archives cinématographiques pour y parvenir. Ce film constitue également le tout premier projet de restauration numérique du KOFA, un jalon déterminant, qui a depuis ouvert la voie à la restauration de plus de 110 films.

Une balle perdue (1961) de Yoo Hyeon-mok, peut-être l'un des plus grands films coréens jamais réalisés, est notre projet de restauration le plus ambitieux à ce jour. Les seuls documents existants provenaient d'une copie sous-titrée en anglais ; un projet de deux ans, impliquant plusieurs sociétés d'effets visuels, a donc été lancé pour retirer méticuleusement les sous-titres de chaque image, grâce au numérique. Une première pour un film entier, et une tâche monumentale qui a été une réussite.

The Widow (1955) de Park Nam-ok occupe une place capitale dans l'histoire du cinéma : il s'agit du premier film coréen réalisé par une femme. Sa nature incomplète en est d'autant plus tragique : la dernière bobine est considérée comme perdue, et les dix minutes restantes sont dépourvues de son. Ce qui nous rappelle avec solennité que notre travail est loin d'être achevé, même si le film conserve encore toute sa force et reflète le talent de sa réalisatrice.

Une ville natale (1949) de Yoon Yong-gyu correspond à de nombreuses premières fois : première œuvre bouddhiste de l'histoire du cinéma coréen, l'un des premiers films inscrits au patrimoine culturel national. Et un lien fort avec la France, puisqu'il a fait partie des premières projections d'échanges culturels entre les deux pays, en 1950.

Notre sélection sera complétée par des restaurations récentes d'œuvres extraordinaires, signées par deux auteurs coréens des plus estimés : *Festival* de Im Kwon-taek et *Le Jour où le cochon est tombé dans le puits* de Hong Sang-soo, tous deux sortis en 1996.

Au cours des deux dernières décennies, la Cinémathèque française a accueilli plusieurs rétrospectives marquantes consacrées au cinéma coréen, auxquelles nous sommes fiers d'avoir participé. Même si cette sélection de six films n'a pas la même ampleur, nous espérons qu'elle donnera un aperçu de l'univers remarquable du cinéma coréen, et de la passion que nous lui vouons.

Young Jin Eric Choi

Programmateuse aux Archives du film coréennes



L'ARCHE DE LA CHASTÉTÉ

(YEOLNYEOMUN)

Shin Sang-ok

Corée. 1962. 141'. DCP. VOSTF

Avec Shin Yeong-gyun, Choi Eun-hee, Kim Dong-won.

Un drame rural tourné en plein âge d'or du cinéma coréen, par l'un des cinéastes les plus prolifiques de sa génération. Interprété par son actrice et épouse Choi Eun-hee, le film aborde la condition des femmes dans les années 20, à travers la question de la fidélité d'une jeune veuve aristocrate, coincée entre son désir sexuel et le devoir de chasteté imposé par la morale confucéenne. Une œuvre majeure sur le rejet des autoritarismes.

Me 05 mar 19h30 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Young Jin Eric Choi

FESTIVAL

(CHUGJE)

Im Kwon-taek

Corée. 1996. 108'. DCP. VOSTF

Avec Ahn Sung-ki, Oh Jung-hae, Nam Jung-hee. Réflexion profonde sur la famille et ses tensions, *Festival* suit un romancier à succès, qui retourne dans sa ville natale pour assister aux funérailles de sa mère. À 60 ans, Im Kwon-taek porte un regard personnel et détaillé sur la vieillesse, la mort et les rituels du deuil, dans un drame presque documentaire, où l'onirisme d'un conte pour enfant vient souligner le poids et l'influence des ancêtres.

Je 06 mar 18h00 - Christine Cinéma

Club Séance présentée par Young Jin Eric Choi



LE JOUR OÙ LE COCHON EST TOMBÉ DANS LE PUITS

(DAIJIGA UMULE PAJINNAL)

Hong Sang-soo

Corée. 1996. 121'. DCP. VOSTF

Avec Cho Eun-sook, Park Jin-seong.

Premier film, première radiographie des relations amoureuses selon Hong Sang-soo, à travers la vie et les liaisons secrètes de quatre Sud-Coréens désabusés. Scènes de repas, beuveries entre amis et silences embarrassants sont le leitmotiv d'une œuvre entièrement dévolue à la difficulté d'aimer et au malaise existentiel, marquée par un jeu narratif des plus raffinés.

Sa 08 mar 14h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Young Jin Eric Choi



UNE BALLE PERDUE

(OBALTAN)

Yoo Hyeon-mok

Corée. 1961. 110'. DCP. VOSTF

Avec Choi Mu-ryong, Kim Jin-kyu,
Moon Jeong-suk.

Le destin de deux frères et une sœur nord-coréens déplacés, installés dans un quartier pauvre de Séoul, qui tentent de survivre dans la société d'après-guerre. Une remarquable adaptation du roman de Lee Beo-seon, influencée par le néoréalisme italien et l'expressionnisme allemand, qui décrit la face sombre d'une nation divisée. D'abord interdit par le gouvernement en raison de son propos antisocial, *Une balle perdue* est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs films coréens de tous les temps.

Di 09 mar 14h30 - La Cinémathèque

française Séance présentée par J.-F. Rauger



UNE VILLE NATALE

(MAEUMUI GOHYANG)

Yoon Yong-gyu

Corée. 1949. 77'. DCP. VOSTF

Avec Byeon Ki-jong, Oh Heon-yong,
Nam Seung-min.

L'un des films coréens les plus importants réalisés entre l'occupation japonaise et la Guerre de Corée, *Une ville natale* raconte la solitude d'un petit garçon élevé dans un temple bouddhiste, dans l'attente du retour de sa mère. Témoignage des préoccupations spirituelles de l'époque, dans un pays en quête d'identité et de réconciliation intérieure, l'œuvre miraculée d'un cinéaste qui choisira de rejoindre la Corée du Nord peu de temps après.

Je 06 mar 14h00 - La Cinémathèque française

Séance présentée par Young Jin Eric Choi

THE WIDOW

(MIMANGIN)

Park Nam-ok

Corée. 1955. 90'. DCP. VOSTF

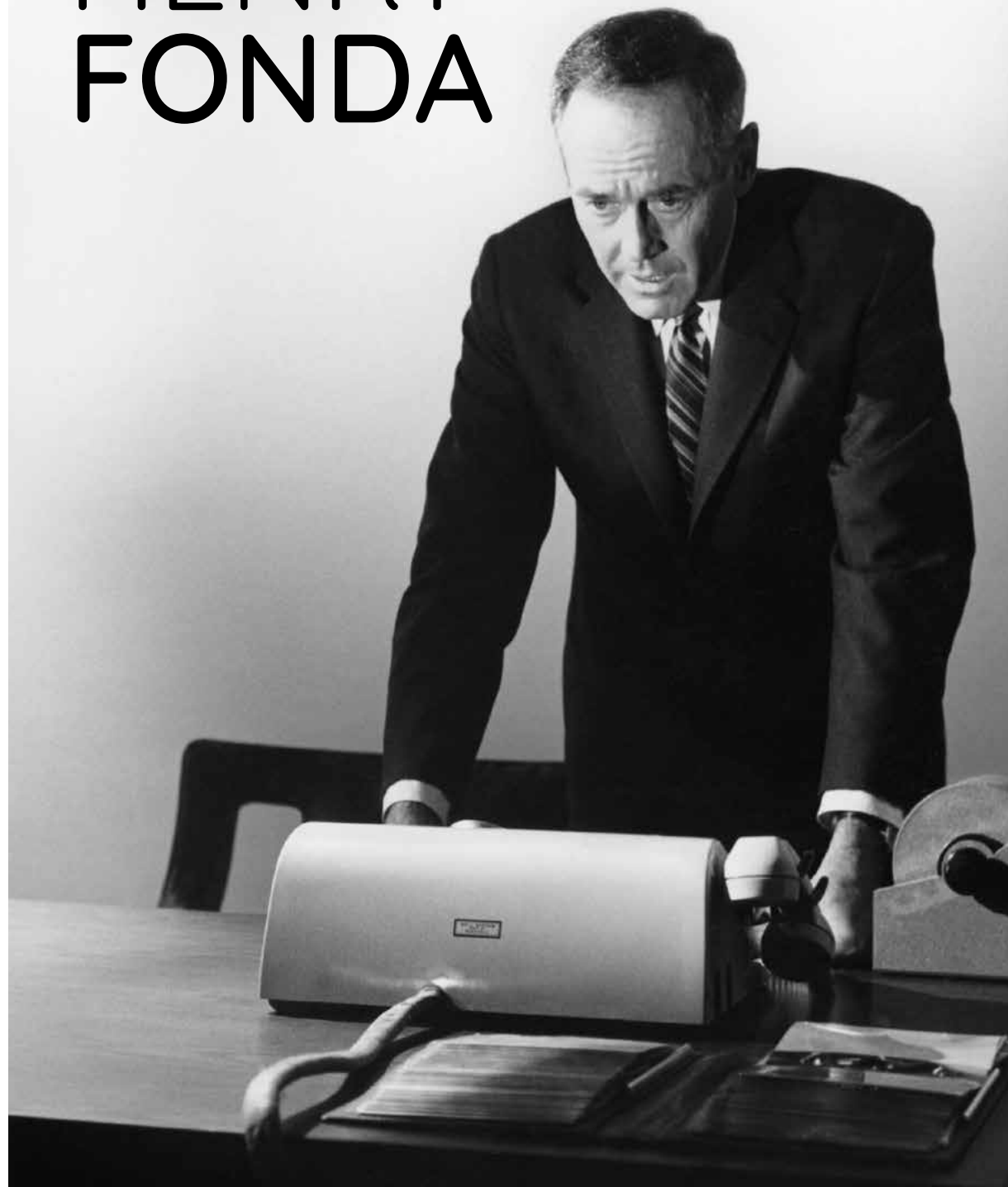
Avec Lee Min-ja, Lee Seong-ju, Lee Tak-kyun.

À la mort de son mari, Shin accepte l'aide financière d'un ami, tout en résistant à ses avances. Premier long métrage réalisé par une femme en Corée du Sud, *The Widow* dépeint la dure réalité des veuves de l'après-guerre. Sur un scénario écrit par son mari dramaturge, la cinéaste signe un mélodrame lucide sur la maternité et le mariage, une vision féminine du conflit intérieur entre l'amour maternel et les désirs charnels. Son seul et unique film, tourné avec très peu de moyens, son bébé porté sur le dos. (Film incomplet, la dernière bobine étant perdue, et les dix dernières minutes étant dépourvues de son).

Ve 07 mar 18h00 - Christine Cinéma Club

Séance présentée par Young Jin Eric Choi

HENRY FONDA



Point limite

SE SOUVENIR

« Les acteurs forment notre gouvernement affectif – ils ne sont pas élus, mais au final ils nous représentent, que cela nous plaise ou non. » (Luc Sante, Melissa Holbrook Pierson)

Sur Internet circule une anecdote amusante à propos de John Ford – certainement apocryphe, mais on ne sait jamais avec lui... On lui aurait un jour demandé : « Monsieur Ford, qu'est-ce que le cinéma ? », ce à quoi il aurait répondu : « Avez-vous déjà vu Henry Fonda marcher ? C'est ça, le cinéma. »

Existe-t-il un cas similaire lorsque nous pensons à la politique ? Aux présidents américains ? Peut-on saisir une vision politique lorsqu'on observe à l'écran Henry Fonda en train de réfléchir, d'exprimer un doute ? Lorsqu'une ombre passe sur son visage quand il est sur le point de prendre une décision difficile, ou que les défaites, passées et futures, hantent ses pensées ?

Mon film *Henry Fonda for President* propose une réflexion sur ces questions – et sur d'autres qui jalonnent à la fois l'histoire des États-Unis et leur actualité. Il présente des lieux et des figures de cette histoire, certains aux noms importants, d'autres oubliés ou même inconnus. Aujourd'hui, dans les sphères plus larges de la politique et du cinéma, le nom de Henry Fonda (1905-1982) est peut-être lui-même oublié. Pourtant, de son vivant, il a eu une forte résonance dans ces deux univers. Pour de nombreux citoyens américains des années 60 et 70, son statut d'acteur iconique a fait de lui un évident candidat à la présidence. Mais sa position complexe, aussi bien dans le reflet du miroir aux alouettes qu'est le cinéma, qu'au sein de la république américaine, va bien au-delà de l'« intégrité » et de la « sobriété » qui lui ont si souvent été attribuées, à lui et à son art.

Le personnage de Fonda est le produit polyphonique de trois moments historiques, et de la manière dont il les a embrassés. Cet habitant du Midwest, attaché à une gauche façon Front populaire, hanté par les tensions entre capitalisme et démocratie, accède à la célébrité à la fin des années 30. Après 1945, il pousse plus loin encore son talent, et son jeu se teinte des fêlures et traumas de la Seconde Guerre mondiale.

Plus tard, il incarne les espoirs et les craintes qui accompagnent le passage de l'ère McCarthy aux années 60 de JFK. Et le visage qui se dessine alors est comme une composition « en surimpression » ou, pour reprendre les mots de Steinbeck évoquant le visage de Fonda, « *a picture of opposites in conflict* ». Il est tout à la fois le « meilleur » (*Que le meilleur l'emporte*, 1964), le « mauvais » (*Le Faux Coupable*, 1956), ou une légende qui aspire à être un « homme sans nom » (*Mon nom est Personne*, 1973).

Dans le privé, il était bien trop timide et trop peu sûr de lui pour envisager un quelconque rôle en politique : « Je ne crois pas avoir la bonne réponse à quoi que ce soit. » À l'écran, cependant, c'est précisément cette réserve, conjuguée à ses ambitions secrètes de comédien, qui lui a permis d'incarner de manière si saisissante de potentiels présidents et hommes politiques américains. « Potentiels » aussi parce que ces personnages évoluent souvent dans des environnements utopiques, ou dystopiques : le garçon de campagne un peu maladroit qui, dans le bucolique *Vers sa destinée* de John Ford, est encore bien loin d'accéder au pouvoir, ou le président américain d'un futur apocalyptique tout proche, dans le thriller de Sidney Lumet *Point limite*.

Chez Fonda, la vie et la politique américaines sont deux forces contraires qui voient s'opposer les promesses nées de la fondation des États-Unis et la conscience aiguë des innombrables échecs pour tenir cette même promesse. Il y a dans les interprétations de Fonda une intériorité peu commune, tout autant que des accès de colère à peine réprimés, le pressentiment de ce qu'il va advenir, tout autant qu'une « tendance à se souvenir », à propos de laquelle Devin McKinney écrivait : « Lorsque nous sentons nos souvenirs s'estomper, notre sens du passé se dissoudre, nous pouvons le regarder. Nous pouvons regarder Henry Fonda et nous souvenir, comme lui se souvient. »

Alexander Horwath



HENRY FONDA FOR PRESIDENT

Alexander Horwath

Allemagne-Autriche. 2024. 184'. DCP. VOSTF

Pour ses débuts comme réalisateur, le documentariste Alexander Horwath sillonne les routes américaines sur les traces du comédien Henry Fonda. À la lumière de son héritage cinématographique, il voyage à travers l'histoire politique des États-Unis pour imaginer ce qu'aurait pu être l'Amérique de Fonda. L'hommage bouleversant d'un admirateur à son idole.

Sa 08 mar 17h00 - La Cinémathèque française

Séance présentée par Alexander Horwath



POINT LIMITE

(FAIL-SAFE)

Sidney Lumet

États-Unis. 1964. 112'. DCP. VOSTF

Avec Henry Fonda, Walter Matthau, Larry Hagman, Dan O'Herlihy.

À huis clos, Lumet orchestre un suspense ascétique, où le sort de la planète est suspendu à un dialogue téléphonique entre un traducteur (Larry Lagman, vingt ans avant *Dallas* et le rôle de JR qui le rendra célèbre), le président des États-Unis (impérial Henry Fonda), et son homologue soviétique. À la fois anti-spectaculaire et proprement terrassant, *Point limite* est un modèle de thriller, un tour de force, dont le dénouement, au montage d'une grande modernité, laisse littéralement exsangue.

Ve 07 mar 15h30 - Filmothèque du Quartier

Latin Séance suivie d'une discussion avec

Alexander Horwath

VERS SA DESTINÉE

(YOUNG MR LINCOLN)

John Ford

États-Unis. 1939. 101'. 35 mm. VOSTF

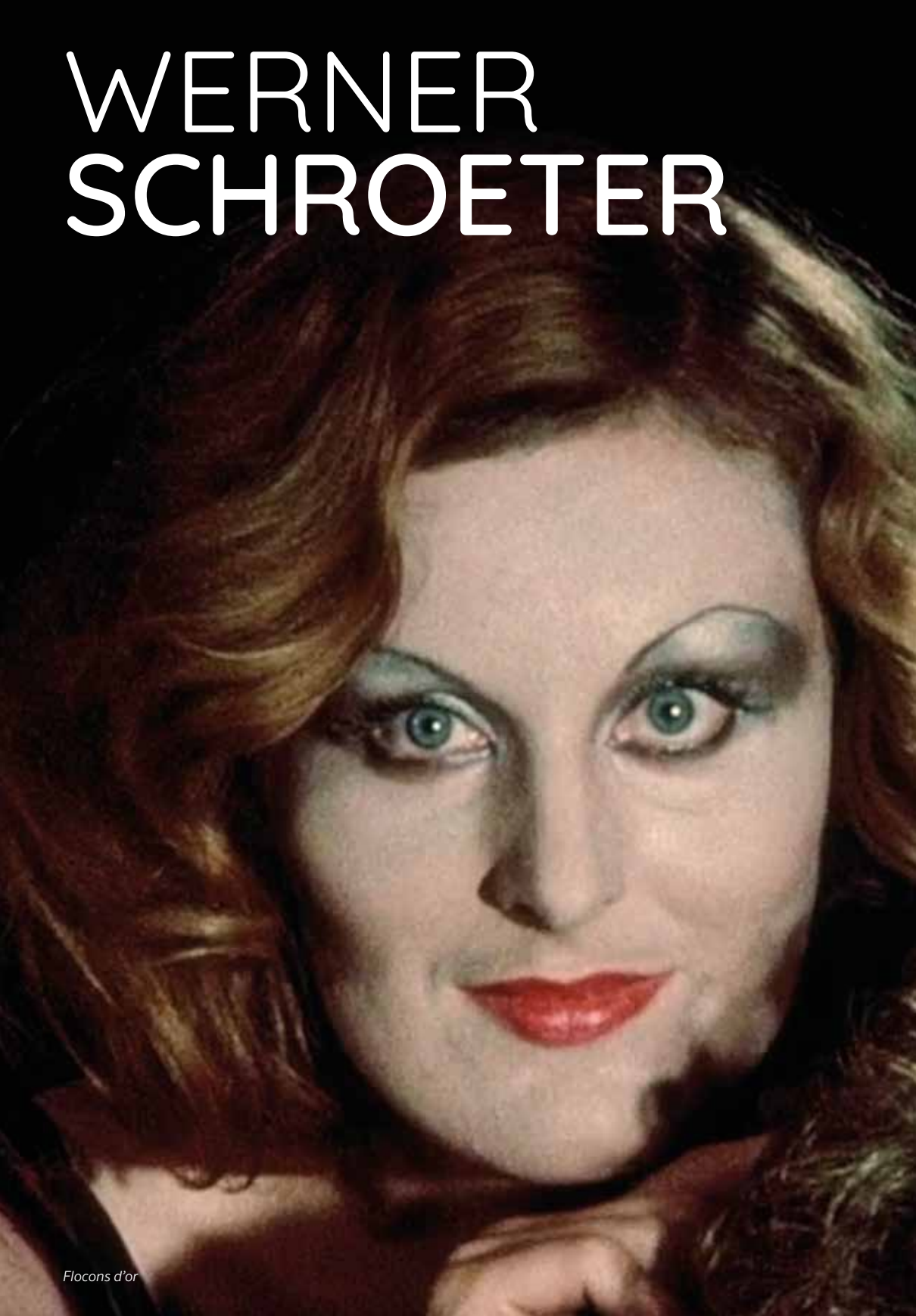
Avec Henry Fonda, Alice Brady, Marjorie Weaver.

Après *Je n'ai pas tué Lincoln*, Ford s'intéresse à la jeunesse du mythique président, engagé pour la défense de deux meurtriers présumés. La grandeur de l'homme – parfaitement incarné par Henry Fonda – se révèle durant d'intenses scènes de tribunal, traversées par une quête fiévreuse de vérité et d'humanité.

Je 06 mar 17h00 - La Cinémathèque

française Séance suivie d'une discussion avec Alexander Horwath

WERNER SCHROETER



Flocons d'or

SUR LE CINÉMA DES MARIONNETTES

Au printemps 1787, Goethe fait part, dans son journal *Voyage en Italie*, de son émerveillement devant l'étrange spectacle de la femme de l'ambassadeur de Naples. Dans un costume grec, Lady Hamilton « laisse flotter ses cheveux, prend deux châles, et varie tellement ses attitudes, ses gestes, son expression, qu'à la fin on croit rêver tout de bon ». Lors d'une deuxième visite, l'écrivain descend dans le caveau secret où Sir Hamilton conserve pêle-mêle toutes sortes de trésors, certains volés à Pompéi. Là, il découvre une grande boîte noircie, sertie d'un cadre doré : c'est d'elle que Lady Hamilton, « comme une statue mobile », « comme un tableau changeant », avait l'habitude de surgir pour commencer ses Attitudes, spectacle fait de poses pathétiques se fondant les unes dans les autres — de la peur d'une Cassandre, elle pouvait glisser vers le désespoir d'une Didon ou la furie d'une Médée.

Je ne sais pas si Werner Schroeter, qui aimait tant la littérature allemande du *Sturm und Drang*, et qui monta au théâtre des pièces de Lessing, de Schiller et de Kleist, a pu ignorer le destin tragique de cette grisette galloise, devenue la prostituée la plus célèbre de Londres, la muse de George Romney qui la peignit en héroïne grecque dans une cinquantaine de portraits, puis une dame de la cour de Naples, avant de tout perdre par amour — elle mourut dans la misère, ravagée par l'alcool, après que son amant, l'amiral Nelson, fut tué à Trafalgar. Schroeter semble en tout cas être entré en cinéma par cette mystérieuse boîte décrite par Goethe : par la pantomime passionnelle de femmes, prostituées furieuses, amoureuses tragiques, cantatrices muettes, surgissant du noir pour crier sans bruit. De Lady Hamilton à Maria Malibran et Isadora Duncan,

du tableau vivant néoclassique à la mimique romantique et à la danse moderne, c'est toute l'histoire de la gestuelle pathétique hantée par la statuaire grecque qui semble se déposer sur l'écran de ses premiers films muets, comme par effraction, dans le chaos et l'excès — de fétichisme, de préciosité, de bizarrerie.

Parmi ses tout premiers courts métrages en 8 mm, en 1968, plusieurs montages de photographies de Maria Callas, certaines découpées directement dans des journaux, où on la voit sur scène dans les postures les plus pathétiques. Son visage déformé par le chant et la douleur est l'image origininaire du cinéma de Schroeter, à partir duquel, peu à peu, les choses se déplient : des corps réels apparaissent, et, très lentement, se meuvent pour procéder à d'étranges cérémonies, seuls, à deux, puis à plusieurs ; des décors se construisent à partir des fonds noirs ou des rideaux initiaux. Avec Magdalena Montezuma, qui apparaît dès 1969, Schroeter trouve le corps qui lui sert de pendant burlesque au sublime de la voix de la Callas. S'invente alors un cinéma de ventriloque, où son et image sont presque toujours scindés, comme dans un *drag show* pré-wagnérien : en off, l'air déchirant d'un opéra italien ; à l'image, une marionnette humaine s'agite au ralenti. Les corps sans parole se démènent en vain, sans jamais parvenir à l'intensité du chant, baudruches tragi-comiques qui enflent si bien qu'elles finissent par crever. Tant mieux, car seule la mort soulage. Mais l'attendre prend longtemps.

Olivier Cheval



FLOCONS D'OR

(GOLDFLOCKEN)

Werner Schroeter

RFA. 1976. 143'. DCP. VOSTF

Avec Magdalena Montezuma, Udo Kier, Bulle Ogier, Andréa Ferréol.

Dans *Flocons d'or*, Schroeter octroie à chaque histoire son propre style visuel et narratif pour une fresque sensuelle au réalisme poétique troublant. Construit comme un combat entre Eros et Thanatos, le film – qui restera son préféré – fait la part belle aux visages et aux corps lors d'un saisissant voyage en images. La dernière partie d'une œuvre en forme de trilogie sur la vie, l'amour et la mort.

Di 09 mar 20h00 - La Cinémathèque française



LES PREMIERS FILMS (1967-1969)

PROGRAMME 1

VERONA

Werner Schroeter

RFA. 1967. 12'. DCP

VERNER

Werner Schroeter

RFA. 1968. 5'

HOME MOVIE

Werner Schroeter

RFA. 1968. 4'. DCP

Avec Werner Schroeter, Daniel Schmid.

CARLA

Werner Schroeter

RFA. 1968. 5'. DCP

Avec Carla Aulaulu, Rosa von Praunheim.

CALLAS WALKING LUCIA

Werner Schroeter

RFA. 1968. 3'. DCP

PORTRAIT DE MARIA CALLAS

(MARIA CALLAS PORTRÄT)

Werner Schroeter

RFA. 1968. 13'. DCP. VOSTF

Avec Maria Callas.

MONA LISA

Werner Schroeter

RFA. 1968. 32'. DCP. VOSTF

MARIA CALLAS SINGT 1957 REZITATIV UND ARIE DER ELVIRA AUS ERNANI 1844 VON GIUSEPPE VERDI

Werner Schroeter

RFA. 1968. 11'. DCP. VOSTF

Sa 08 mar 14h30 - La Cinémathèque française

PROGRAMME 2

ICA VILANDER

Werner Schroeter

RFA. 1968. 5'. DCP

Avec Ica Vilander.

CARLA SALOMÉ

Werner Schroeter

RFA. 1968. 5'. DCP

Avec Carla Aulaulu.

MAGDALENA

Werner Schroeter

RFA. 1968. 2'. DCP

Avec Magdalena Montezuma.

LA MORTE D'ISOTTA

Werner Schroeter

RFA. 1968. 37'. DCP. VOSTF

Avec Rita Bauer, Knut Koch, Werner Schroeter.

HIMMEL HOCH

Werner Schroeter

RFA. 1968. 37'. DCP

Avec Steven Adamczewski, Rita Bauer, Joachim Bauer.

PAULA - "JE REVIENS"

Werner Schroeter

RFA. 1968. DCP

Avec Heidi Lorenzo, Rita Bauer, Suzanne Sheed.

Di 09 mar 14h00 - La Cinémathèque française

PROGRAMME 3

AGGRESSION

Werner Schroeter

RFA. 1968. 22'. DCP. VOSTF

Avec Heidi Lorenzo, Knut Koch.

NEURASIA

Werner Schroeter

RFA. 1969. 37'. DCP

Avec Carla Aulaulu, Magdalena Montezuma, Rita Bauer.

ARGILA

Werner Schroeter

RFA. 1969. 33'. DCP. VOSTF

Avec Gisela Trowe, Magdalena Montezuma, Carla Aulaulu, Sigurd Salto.

Di 09 mar 15h45 - La Cinémathèque française



MARLEEN GORRIS

MARLEEN GORRIS, SILENCES BRISÉS



Marleen Gorris est surtout connue pour son film *Antonia et ses filles*, le portrait de quatre générations de femmes dans la campagne hollandaise, qui a remporté l'Oscar du meilleur film étranger en 1996. C'est pourtant lors de la décennie précédente qu'elle a construit une œuvre singulière et forte, autour d'une trilogie sur la violence d'une société dominée par les hommes.

Dans *Le Silence autour de Christine M.* (1982), trois femmes assassinent, apparemment sans raison, le gérant d'une boutique de vêtements ; *Miroirs brisés* (1984) s'attache en parallèle à un groupe de prostituées et à un homme qui kidnappe et torture des femmes ; la production internationale *The Last Island* (1990) montre les survivants masculins d'un crash aérien harceler une femme, puis s'entretuer.

Ces trois films s'inscrivent dans le cadre de la deuxième vague féministe qui dénonce la société patriarcale et la violence genrée. On y remarque aussi déjà des traces de la notion

d'intersectionnalité, avec la présence de femmes noires et l'allusion à l'homosexualité féminine (qui deviendra explicite dans *Antonia et ses filles*). Mais, contrairement à beaucoup de films féministes de l'époque, qui s'affirmaient expérimentaux ou contre la narration, le cinéma de Marleen Gorris est à la fois réaliste, métaphorique et attaché à des genres traditionnels (film de procès, drame social, thriller...), dans des mises en scène affirmées et stylisées qui donnent aux films une dimension crue et brutale.

Caroline Maleville



THE LAST ISLAND

Marleen Gorris
Pays-Bas. 1990. 101'. DCP. VOSTF
Avec Paul Freeman, Shelagh McLeod,
Patricia Hayes.

Sur une île déserte, cinq victimes d'un crash aérien, peut-être les derniers survivants d'une catastrophe planétaire, tentent de recréer un paradis terrestre. Un récit d'une noirceur effroyable, où les hommes, assoiffés de pouvoir, se révèlent incapables de cohabiter pacifiquement, et finissent par s'entretuer sauvagement.

Sa 08 mar 18h15 - Écoles Cinéma Club



LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M.

(DE STILTE ROND CHRISTINE M.)
Marleen Gorris
Pays-Bas. 1982. 92'. DCP. VOSTF
Avec Edda Barends, Nelly Frijda, Henriëtte Tol.

Les débuts fracassants de la cinéaste néerlandaise, avec l'histoire de trois femmes ordinaires, qui assassinent le propriétaire d'une boutique de prêt-à-porter. Pendant le procès, la psychiatre cherche à comprendre leur geste et s'identifie peu à peu à elles. Un thriller féministe d'une froideur clinique, qui explore la rage silencieuse des femmes, alimentée par des années d'offenses et d'humiliations quotidiennes.

Sa 08 mar 16h15 - Écoles Cinéma Club

MIROIRS BRISÉS

(GEBROKEN SPIEGELS)
Marleen Gorris
Pays-Bas. 1984. 110'. DCP. VOSTF
Avec Lineke Rijxman, Henriëtte Tol,
Edda Barends.

Une plongée sans concession dans la violence systémique infligée aux femmes. À travers deux intrigues parallèles - l'une dans un bordel d'Amsterdam, l'autre qui suit le calvaire d'une femme au foyer -, Marleen Gorris dénonce l'oppression masculine dans un thriller enragé, implacable, qui confirme qu'elle est l'une des cinéastes les plus audacieuses et les plus engagées de sa génération.

Di 09 mar 19h30 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Justine Lévêque



RARETÉS DES COLLECTIONS

La Légende de Pierrette

L'OUBLI ET LA MÉMOIRE

L'oubli et la mémoire sont également inventifs. — Jorge Luis Borges

Nous, les restaurateurs de films et archivistes, vivons dans un autre temps, celui du cinéma muet, du début du sonore, des images noir et blanc ou celles du Technicolor. Le week-end, nous profitons du réel effrayant qui défile sur de commodos écrans tactiles. Mais notre semaine de travail est consacrée à la manipulation méticuleuse de la pellicule, l'ouverture de boîtes anciennes, souvent rouillées. Nous travaillons sur des tables de visionnage, avec le bruit mécanique du moteur et de la pellicule qui se déroule, parlons d'argentique et de photochimie, de teintages, de couleurs passées, de piste son optique et de perforations. Nous utilisons un vocabulaire disparu du monde contemporain. Nous visionnons avec attention des films oubliés et des images insolites, qui interpellent notre mémoire et notre imaginaire. La renaissance de ces films oubliés contribue à la mémoire collective. Nous partageons ces images et nos impressions avec nos confrères et consœurs en France et à l'étranger, puis avec un public plus large. Nos réflexions permettent de concevoir des programmes avec d'autres archives et des historiens.

Cette année, nous proposons des films qui vous plongeront dans un Paris poétique de la fin des années 50, celui de Pierre Prévert (*Paris la belle*), de Georges Franju (*Notre-Dame, cathédrale de Paris*) et de Jacques Baratier (*Paris la nuit*), trois cinéastes qui aiment mêler la fiction au documentaire, et inversement. Cette séance a été conçue à partir des restaurations que nous avons menées avec la société Argos, soutenues par le CNC et par la société Neufilize OBC.

Notre déambulation parisienne se prolongera avec des films tournés en banlieue, des œuvres saisissantes et magnifiques qui, déjà dans les années 20, prenaient le pouls de sa misère et évoquaient la nécessité de sa transformation : *La Zone*, *Aubervilliers* et *Autopolis*. Trois films tournés aux portes de la capitale où les usines automobiles monumentales, aujourd'hui disparues, côtoyaient une réalité sociale des plus rudes, maintenue jusqu'à aujourd'hui hors-champ, de l'autre côté du périphérique. Cette deuxième séance a été imaginée avec la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, portée par les Ateliers Médicis et le

Centre Pompidou, sur une idée originale de la cinéaste Alice Diop, ainsi qu'avec la société Les Documents cinématographiques, ayant droit de restaurations remarquables.

Dans la continuité des programmations précédentes du Festival, nous poursuivons nos restaurations de films muets transalpins inédits, en collaboration avec des chercheurs et des historiens du cinéma italiens, comme Silvio Alovio et Luca Mazzei, qui travaillent sur le paysage de leur pays à travers le cinéma muet. Ils seront aux côtés de la Cinémathèque française et du CNC pour présenter cette invitation au voyage, l'occasion d'échanger sur les images documentaires *Bergamo* ou *Almafi* et des courts métrages de fiction comme *Le Lys noir*.

Enfin, œuvre plus contemporaine, le documentaire militant *D'une brousse à l'autre*, qui a été restauré avec le réalisateur Jacques Kébadian : le cinéaste s'était enfermé avec sa caméra vidéo auprès des sans-papiers dans l'église Saint-Bernard en 1995, pour un témoignage de ce triste épisode historique.

Hervé Pichard



Autopolis



JACQUES KEBADIAN

D'UNE BROUSSE À L'AUTRE

Jacques Kébadian
France. 1997. 104'. DCP

Mars 1996, évacuation des familles africaines de l'église Saint-Ambroise à Paris. Six mois durant, Kébadian filme ces exilés dans les lieux de leur quarantaine et s'attache à l'un d'eux, le Malien Dodo Wagué. Échappant volontairement à la chronique événementielle, il propose une histoire plus humaine, plus universelle, dont l'enjeu est la reconnaissance de l'individu et le droit de vivre en harmonie avec son environnement social. Un témoignage essentiel.

Ve 07 mar 17h30 - La Cinémathèque française Séance présentée par Jacques Kébadian

FILMER LA BANLIEUE

AUBERVILLIERS

Éli Lotar
France. 1945. 25'. 35 mm.
Avec son canal industriel et ses baraquements délabrés, la très grande précarité des Albertivillariens de l'après-guerre, sur les chansons et les commentaires de Jacques Prévert.

AUTOPOLIS

Léon Poirier
France. 1934. DCP
Des cadences d'assemblage aux gestes précis des ouvriers, une plongée dans l'immensité tumultueuse des usines Citroën, qui rappelle les défis de l'industrie moderne, en dépit de la condition humaine.

LA ZONE

Georges Lacombe
France. 1929. 30'. DCP
Premier film de Lacombe, d'inspiration naturaliste, un témoignage précieux sur le quotidien des familles de chiffonniers, installées entre Paris et sa banlieue.

Me 05 mar 18h00 - Écoles Cinéma Club

FILMS MUETS ITALIENS

Une série de courts métrages, documentaires ou fictions, qui composent une magnifique mosaïque des paysages italiens au temps du muet.

Une série de courts métrages, documentaires ou fictions, qui composent une magnifique mosaïque des paysages italiens au temps du muet.

AMALFI

Anonyme
Italie. 1924. 3'. DCP

BERGAMO

Anonyme
Italie. 1911. 3'. DCP

CŒUR DE BONNE

(IL SILENZIO DEL CUORE)
Gian Orlando Vassalo
Italie. 1914. 13'. DCP

GIOVANNI VITROTTI

(FORTUNA CIABATTINO !)
Anonyme
Italie. 1908. 6'. DCP

LE LYS NOIR

(IL GIGLIO NERO)
Anonyme
Italie. 1913. 22'. DCP

LA LÉGENDE DE PIERRETTE

(LA LEGGENDA DI PIERRETTE)
Felice Metellio
Italie. 1916. 15'. DCP

SCHNEIDER ET LES LIONS

(SCHNEIDER E I SUOI LEONI)
Giovanni Vitrotti
Italie. 1910. 2'. DCP

IL SIRE DI VINCIGLIATA

Alfredo Robert
Italie. 1913. 14'. DCP

Sa 08 mar 18h00 - Fondation Jérôme Seydoux
- Pathé Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Béatrice de Pastre et Mehdi Taïbi



LE PARIS POÉTIQUE DE PRÉVERT, FRANJU ET BARATIER

NOTRE-DAME, CATHÉDRALE DE PARIS

Georges Franju
France. 1957. 20'. DCP
Visite minutieuse de la cathédrale, qui mêle histoire, architecture et contemplation.

PARIS LA BELLE

Pierre Prévert
France. 1960. 22'. 35 mm
Avec Marcel Duhamel, Catherine Prévert, Jacques Prévert.
Une vision poétique de la capitale, qui juxtapose les prises de vue de 1929 et de 1958. Jacques Prévert s'interroge : est-ce que Paris, c'était mieux avant ?

PARIS LA NUIT

Jacques Baratier, Jean Valère
France. 1955. 30'. DCP
De Pigalle aux Grands Boulevards, en passant par les Champs-Élysées, une déambulation au cœur de la nuit parisienne, jusqu'au petit matin.

Je 06 mar 19h00 - La Cinémathèque française Séance présentée par Ellen Schafer et Noémie Jean



FILMS MUETS GÉORGIENS

Ma grand-mère

CINQ BIJOUX DU CINÉMA MUET GÉORGIEN

La richesse du cinéma muet géorgien est remarquable. Entre 1916 et 1932, les studios géorgiens produisent près de 60 longs métrages dont de nombreux chefs-d'œuvre encore méconnus. Car Tiflis – Tbilissi après 1936 – est un foyer culturel majeur de l'empire russe puis de l'URSS. Alexandre Tsoutsounava, le pionnier, suit le parcours typique des premiers réalisateurs, passant du théâtre au cinéma avec le premier long métrage de fiction, *Kristiné* (1916). Ordonnateur des grands cortèges de rue révolutionnaires, il multiplie dans *À qui la faute ?* et dans *Révolte en Gourie* mouvements de foules, galopades acrobatiques, fêtes de villages et banquets, tout en se pliant aux consignes du pouvoir. Le premier peut se lire comme un drame bourgeois ; le second est une dénonciation de la politique impériale russe d'autant plus surprenante que les événements réels de 1841 se sont reproduits dans la même région, lors de la grande révolte antisoviétique de 1924, un tabou absolu de l'historiographie officielle.

Poète futuriste reconnu, proche du LEF (Front de gauche des arts) et ami de Maïakovski, Nikoloz Chenguelaïa conte l'amour impossible entre la Tchétchène Elisso et le Khevsour (Géorgien de la montagne) Vajia. *Or Elisso* est aussi un pamphlet contre l'arbitraire tsariste lors des guerres du Caucase. Le film séduit par la qualité de ses images alternant les grandioses paysages du Daghestan et les gros plans de montagnards, trompés par les cosaques et forcés de s'exiler vers l'empire ottoman. Après *Elisso*, Chenguelaïa tourne un autre chef-d'œuvre, *Les 26 commissaires de Bakou* (1932) qui, outre son illustration de la propagande soviétique, est salué pour la

puissance de ses cadres et de son montage. Ses deux fils, Eldar et Guiorgui, seront deux des meilleurs représentants de la nouvelle vague géorgienne dans les années 60.

Metteur en scène de théâtre, sculpteur et illustrateur, Tchiaourelï livre dans *Hors du chemin !* (*Khabarda !*) une charge satirique qui oppose les bâtisseurs du nouveau régime, partisans d'une rénovation des quartiers vétustes, et les défenseurs d'une église, pas si ancienne. Si la présentation moqueuse et caricaturale des protagonistes prête à rire, on peut aussi y voir une justification des purges à venir de l'intelligentsia géorgienne croquée comme absolument rétrograde. Taxé de formalisme pour *Hors du chemin !*, Tchiaourelï deviendra ensuite le cinéaste stalinien par excellence avec *Le Serment* (1946) et *La Chute de Berlin* (1949). Sa fille Sofiko sera l'héroïne inoubliable du film de Paradjanov, *Sayat Nova : La Couleur de la grenade* (1969).

Dans *Ma grand-mère*, Kote Mikaberidze, acteur déjà célèbre, applique jusqu'au tournis les préceptes futuristes faisant de son film un extraordinaire patchwork d'inventivités, animation, superpositions, burlesque, tout en dressant une critique sévère de la bureaucratie. Mais le pouvoir ne supporte plus cette critique radicale. Jugé antisoviétique à tendance trotskiste (!) le film est interdit. Il ne sortira sur les écrans qu'en 1977, quatre ans après la mort de Mikaberidzé, qui ne connaîtra rien de cette gloire posthume.

Jean Radvanyi



À QUI LA FAUTE ?

(VIN ARIS DAMNATCHAVE ?)

Alexandre Tsoutsounava

URSS-Géorgie. 1925. 105'. DCP. INT. FR.

Avec Kote Mikaberidze, Tsetsilia Tsoutsounava.

D'après la pièce de Nino Nakachidze, le destin de Siko (joué par Kote Mikaberidze), un paysan cavalier, parti faire fortune en Amérique. Quand il rentre au pays, sa femme, séduite par un autre, est enceinte. Désespéré, il brûle leur maison et son épouse se suicide. Scènes de la vie quotidienne, fêtes de village, spectacles de cirque et courses de chevaux acrobatiques s'enchaînent à un rythme effréné. Des images à couper le souffle, sur fond de tragédie domestique, emmenée par une foule de personnages pittoresques.

Sa 08 mar 14h00 - Fondation Jérôme Seydoux

- Pathé Accompagnement musical par un élève

de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance

présentée par Manana Suradze



HORS DU CHEMIN !

(KHABARDAI)

Mikheil Chiaourel

URSS-Géorgie. 1931. 65'. DCP. INT. FR.

Avec Niko Gotsiridze, Sh. Asatiani, P. Chkonja.

À Tbilissi dans les années 1920, lorsque le pouvoir décide de rénover la ville en rasant l'église, un groupe de notables tente de sauver l'édifice. Exemple rare de comédie satirique soviétique, *Hors du chemin !* se moque des tensions entre les valeurs de la petite bourgeoisie et l'arrivée de l'idéologie communiste, que le cinéaste – également sculpteur et caricaturiste – décrit avec ingéniosité et esprit burlesque. Néanmoins propagandiste, son style annonce le réalisme socialiste.

Sa 08 mar 16h30 - Fondation Jérôme Seydoux

- Pathé Accompagnement musical par un élève

de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance

présentée par Sofia Babluani



MA GRAND-MÈRE

(TCHEMI BEBIA)

Kote Mikaberidze

URSS-Géorgie. 1929. 61'. DCP. INT. FR.

Avec Aleqsandre Takaishvili, Bela Chernova, E. Ovanov.

Modèle d'excentricité du cinéma soviétique d'avant-garde, l'histoire est celle d'un employé licencié qui tente de récupérer son poste grâce à la recommandation d'une « grand-mère », un protecteur haut placé. Critique acerbe du système bureaucratique, le film est un déchaînement de techniques expérimentales (*stop motion*, perspective, montage rapide), entre *slapstick*, constructivisme et futurisme. Interdit pendant près de 40 ans, il est depuis reconnu comme un chef-d'œuvre du cinéma muet géorgien.

Je 06 mar 14h00 - La Cinémathèque française Accompagnement musical par Arnaud Forestier. Séance

présentée par Sofia Babluani



RÉVOLTE EN GOURIE

(DJANKI GOURIACHI)

Alexandre Tsoutsounava

URSS-Géorgie. 1928. 180'. DCP. INT. FR.

Avec Aleqsandr Mesniaev, Kotsia Eristavi, I. Korsunskaja.

Sur les bords de la mer Noire en 1841, la révolte paysanne de la région de Gourie, contre les nouvelles taxes imposées par le gouvernement. Rejoints par plusieurs nobles locaux, les rebelles s'emparent d'une grande partie de la région, avant de capituler face à l'armée impériale russe. Une épopée nationale adaptée à l'écran par un pionnier du cinéma caucasien, d'après le roman de Egnate Ninoshvili, écrivain prolétaire et père fondateur du mouvement marxiste géorgien.

Di 09 mar 16h30 - Fondation Jérôme Seydoux

- Pathé Accompagnement musical par un élève

de la classe d'improvisation de Jean-François

Zygel. Séance présentée par Giorgi Kakabadze

JACQUES BRAL

JACQUES BRAL : LE NOIR LUI VA SI BIEN

Cinéaste rare et discret – on lui doit six longs métrages en 50 ans de carrière –, Jacques Bral restera une énigme du cinéma hexagonal. Il est le scénariste et réalisateur d'*Une Baleine qui avait mal aux dents* en 1974, mais on préfère se souvenir de lui pour deux des meilleurs films noirs que la France ait jamais enfantés : *Extérieur, nuit* (1980) et *Polar* (1984). Produit par sa propre société, Les Films Noirs (tiens donc), écrit et réalisé par lui-même, *Extérieur, nuit* marque un précédent dans le polar français de la fin des années 70 et du début des années 80. Bral prouve alors qu'il n'y a pas forcément besoin de flic ou de crime pour ajouter de la tension et du drame dans son cinéma urbain. On y découvre un tout jeune Gérard Lanvin qui dérive, dérape, et tente de dialoguer avec Christine Boisson, chauffeuse de taxi dure en affaires. Du pavé mouillé de la capitale – Bral promène sa caméra le long du canal de l'Ourcq, qui deviendra un passage obligé du genre – aux jazz clubs en sous-sol, le trio formé par Lanvin, Boisson et André Dussollier dégage une impression de « bout du rouleau », plus symptomatique de cette époque qu'une chanson de Claude François. Si vous changez une lettre, ça donne Jacques Brel, oui. Un authentique film pour zonards et solitaires, car quand il y a les tripes, l'intrigue est secondaire.

En tant que grand fan de l'écrivain Jean-Patrick Manchette, c'est tout naturellement que Bral tente ensuite l'adaptation de *Morgue pleine*, en gardant en tête les tentatives délicates d'Alain Delon réalisées quelques années auparavant.

C'est donc en exacte opposition aux films d'action labellisés « Guépard » qu'il aborde son sujet. Qui de mieux pour jouer le détective Eugène Tarpon que le plus français – mais suisse – des acteurs à disposition ? Jean-François Balmer transcende le film de sa mauvaise foi légendaire et donne enfin à Manchette un film à la hauteur de ses romans. De figures de style en clins d'œil (Claude Chabrol y interprète un réalisateur porno et le pape du polar François Guérif y va aussi son petit rôle), *Polar* enfonce le clou et s'amuse des codes pour les déjouer, tout en traînant son spleen au plus près du macadam parisien. Après ces deux films-manifestes et un scénario pour Samuel Fuller (*Sans espoir de retour*), Bral s'éloignera du jeu et du genre, et se tournera vers d'autres formes d'art : il fut également un peintre, dessinateur et sculpteur prolifique. On le retrouvera des années plus tard avec *Un printemps à Paris* (film de truands à l'ancienne avec Eddy Mitchell) et son ultime œuvre, en 2012, s'intitulera *Le noir (te) vous va si bien*. Bral a quitté ce monde en 2021, et restera de fait le monsieur Noir du cinéma français.

Rod Glacial



Extérieur, nuit

EXTÉRIEUR, NUIT

Jacques Bral
France. 1980. 110'. DCP
Avec Christine Boisson, Gérard Lanvin,
André Dussollier.

La chronique désenchantée de trois paumés :
deux ex-soixante-huitards, chômeurs, qui
croisent la solitude d'une chauffeuse de taxi,
Titi marginale (la regrettée Christine Boisson).
Entre Pigalle et le canal Saint-Martin, dans
un Paris nocturne, poisseux, fantomatique,
Bral traîne sa caméra comme ils traînent leur
déprime, bercée par un jazz mélancolique.
Un traité d'amertume doublé d'un humour
désinvolte.

Sa 08 mar 21h00 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Léa Boissel Bral
et Pascal Mériegeau

POLAR

Jacques Bral
France. 1984. 97'. DCP
Avec Jean-François Balmer, Sandra Montaigu,
Pierre Santini.

Extirpé du roman *Morgue pleine* de Manchette, le
détective de Bral est un loup solitaire pathétique,
impliqué dans une affaire criminelle. Plus que par
l'intrigue en toile d'araignée, le film éblouit par son
atmosphère blafarde et ses décors étiolés, par son
utilisation de la voix off en guise de monologue
intérieur. Œil tombant, mine cafardeuse, l'excellent
Jean-François Balmer déroule le fil d'un récit qui
se meut en histoire d'amour, où chacun révèle son
incapacité à trouver sa place dans la société.

Je 06 mar 18h15 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Léa Boissel Bral
et Pierre Santini



Polar



UNE CERTAINE HISTOIRE DU CINÉMA FLAMAND

UNE CERTAINE HISTOIRE DU CINÉMA FLAMAND

Il y a précisément 70 ans, un trio de cinéphiles flamands réalise le film noir *Les mouettes meurent au port* (1955). Roland Verhavert, Ivo Michiels et Rik Kuypers imaginent l'histoire d'un anti-héros, joué par Julien Schoenaerts – le Marlon Brando flamand – qui, dans l'attente de sa fuite, erre dans la ville et le port d'Anvers. Cette œuvre explicitement cosmopolite s'inspire du *Mauvais Œil* (1937) du pionnier belge Charles Dekeukeleire, et fait tout à la fois esthétiquement écho au *Troisième Homme* (1949), rompant radicalement avec une tradition de cinéma local, folklorique, en dialecte anversoïse, très populaire en Flandre après la Deuxième Guerre mondiale. C'est aussi le premier long métrage de fiction belge et flamand à figurer en sélection officielle au Festival de Cannes, en 1956, et qui marque le début d'une histoire du cinéma flamand aux aspirations artistiques internationales.

Ce programme, présenté en collaboration avec la Cinémathèque Royale de Belgique (CINEMATEK), le Fonds audiovisuel flamand (VAF), le Royal Institute for Theatre, Cinema & Sound (RITCS) et la Délégation de la Flandre en France, ne prétend pas donner un panorama exhaustif de l'histoire du cinéma flamand. Nous aimerions simplement offrir aux publics du Festival de la Cinémathèque quelques films emblématiques qui, pendant différentes décennies, jusqu'à la fondation du Fonds audiovisuel flamand en 2002/2003, incarnent une qualité et une diversité, aussi bien dans le fond que dans la forme, du cinéma flamand.

Dix ans après *Les mouettes meurent au port*, André Delvaux réalise *L'Homme au crâne rasé* (1965), film magico-réaliste flamand par excellence, d'après le roman autofictionnel de Johan Daisne. Avec *Les Lèvres rouges* (1971) et *Malpertuis* (1972), le cinéaste culte Harry Kümel anime un cinéma fantastique extraordinaire en Flandre et en Belgique. Stijn Coninx adapte *Pieter Daens*, le roman documentaire flamand de Louis Paul Boon, pour sa fresque historique, *Daens* (1992), qui est nommée aux Oscars et devient aussitôt un classique du cinéma flamand. En 2002, Dorothée Van Den Berghe tourne *Meisje*, beau portrait intimiste et émouvant de trois générations de femmes qui vivent des situations compliquées. Un des premiers films subventionnés par le VAF est le film choral très poétique et personnel *Any Way the Wind Blows* (2003) du musicien Tom Barman. Comme compléments de programme sont également présentés deux courts métrages d'animation fabuleux. *Harpya* (1979) de Raoul Servais, Palme d'Or du court métrage et *Une tragédie grecque* (1985) de Nicole Van Goethem, qui remporte l'Oscar, le Grand Prix et le Prix du public du Festival d'Annecy.

Tous ces hommes et ces femmes ont créé un cinéma flamand inspiré et inspirant pour le XXI^e siècle.

Wouter Hessels

Enseignant et programmeur



Any Way the Wind Blows

ANY WAY THE WIND BLOWS

Tom Barman

Belgique. 2003. 122'. DCP. VOSTF

Avec Frank Vercruyssen, Diane de Belder, Eric Kloeck.

Huit personnages déphasés tentent de survivre à leur malaise existentiel et social. Intrigue fragmentée, bande-son éclectique, atmosphère flottante et insaisissable. Le leader du groupe dEUS orchestre un film choral, une chorégraphie tentaculaire, qui se déploie tout au long d'un vendredi d'été à Anvers, désinvolte et groovy.

Sa 08 mar 21h15 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Wouter Hessels et Matthias Schoenaerts (sous réserve)

DAENS

Stijn Coninx

Belgique. 1992. 138'. DCP. VOSTF

Avec Jan Declair, Gérard Desarthe, Antje de Boeck.

Inspiré de la vie de l'abbé belge Adolf Daens qui œuvre pour améliorer les conditions de travail des ouvriers de la ville d'Alost, à la fin du XIX^e siècle. Nommé pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, *Daens* met en lumière la lutte des classes, le travail des enfants et la misère, mais aussi l'influence de l'Eglise et l'hégémonie du Parti catholique dans une Belgique en pleine révolution industrielle.

Me 05 mar 17h00 - La Cinémathèque

française Séance présentée par Stijn Coninx

HARPYA

Raoul Servais

Belgique. 1979. 9'. DCP

Avec Will Spoor, Fran Waller Zeper, Sjoert Schwibethus.

Raoul Servais développe sa propre technique (bien avant le numérique) pour combiner animation et prises de vues réelles, au profit d'un conte fantastique, devenu culte. L'histoire d'un homme qui sauve une harpie, créature mythologique, mi-femme mi-oiseau, laquelle se révèle être menaçante. Palme d'or du court métrage 1979.

Ve 07 mar 17h00 - Centre Wallonie-

Bruxelles Séance présentée par Frédéric Sojcher
Suivi de *L'Homme au crâne rasé*

L'HOMME AU CRÂNE RASÉ

(DE MAN DIE ZIJN HAAR KORT LIET KNIPPEN)

André Delvaux

Belgique. 1965. 98'. DCP. VOSTF

Avec Senne Rouffaer, Beata Tyszkiewicz, Hector Camerlynck.

Un enseignant, tombé follement amoureux d'une de ses élèves, sombre peu à peu dans la folie. Le premier long métrage d'André Delvaux, et rien moins que le film fondateur du cinéma belge moderne. Une œuvre d'une grande modernité – adaptée d'un roman d'une figure européenne du réalisme magique, Johan Daisne –, ou la lente contamination du quotidien par le fantasme, puis le cauchemar, manière de *Shining* ascétique.

Ve 07 mar 17h00 - Centre Wallonie-

Bruxelles Séance présentée par Frédéric Sojcher
Précédé de *Harpya*



MALPERTUIS

Harry Kümel
Belgique-France-RFA. 1972. 110'. DCP. VOSTF
Avec Mathieu Carrière, Susan Hampshire,
Orson Welles, Michel Bouquet,
Jean-Pierre Cassel.
D'après le roman de Jean Ray, l'étrange
réunion de famille au chevet de l'oncle Cassave
(Orson Welles), propriétaire excentrique d'un
mystérieux manoir. Baroque, fantastique
et cauchemardesque, la demeure cache de
lugubres secrets que dévoile peu à peu le héros,
marin à la beauté diaphane (Mathieu Carrière).
Une intrigue dédaléenne, au casting incroyable,
qui convoque les dieux de la mythologie
grecque, mêlés à une terrifiante affaire
d'héritage.
Ve 07 mar 20h00 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Harry Kümel

MEISJE

Dorothee Van Den Berghe
Belgique. 2002. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Els Dottermans, Frieda Pittoors.
À travers le parcours de Muriel, jeune
provinciale qui s'installe à Bruxelles, la cinéaste
flamande entrecroise trois portraits de
femmes à des périodes importantes de leur
vie. Questionnements existentiels, tensions
familiales, rapport au corps et à l'intimité,
Meisje parle du passage à la vie d'adulte et du
sentiment d'abandon, des relations mère-fille
et du désir de maternité, avec la plus grande
acuité.
Ve 07 mar 14h00 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Dorothee Van
Den Berghe
Précédé d'Une tragédie grecque



LES MOUETTES MEURENT AU PORT

(MEEUWEN STERVEN IN DE HAVEN)
Ivo Michiels, Rik Kuypers, Roland Verhavert
Belgique. 1955. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Julien Schoenaerts, Gisèle Peeters.
Dans la ville portuaire d'Anvers, l'errance
d'un homme accablé de remords, après avoir
assassiné sa femme adultère. En quête de
rédemption, il trouve du réconfort auprès d'une
orpheline et de deux femmes désabusées.
Première grande œuvre de fiction tournée en
Belgique, un drame urbain en noir et blanc,
d'une force expressive singulière, qui rompt
avec les codes du cinéma flamand alors en
vigueur.
Je 06 mar 14h00 - La Cinémathèque
française Séance précédée d'une conférence
de Wouter Hessels (40'). Séance présentée par
Matthias Schoenaerts (sous réserve)

UNE TRAGÉDIE GRECQUE

(EEN GRIEKSE TRAGEDIE)
Nicole van Goethem
Belgique. 1985. 7'. DCP
Avec Willem Thijssen, Chris Verbiest,
Miguel Rejas.
Trois caryatides s'efforcent de soutenir les
vestiges d'un temple grec. Petit bijou d'humour
en cellulo, le premier film de l'artiste anversoise
remporte de nombreux prix dont l'Oscar du
meilleur court d'animation.
Ve 07 mar 14h00 - La Cinémathèque
française Séance présentée par Dorothee Van
Den Berghe
Suivi de Meisje



SE VOIR ET ÊTRE VUS

« Père du cinéma guadeloupéen », selon ses propres mots, scénariste, cadreur et producteur, Christian Lara a composé une œuvre riche de plus de vingt-cinq films, ce qui lui donne une place tout à fait à part dans les cinémas des territoires dits d'outre-mer, comme des cinémas caribéens. Ce dernier statut lui a valu l'obtention du Pioneering Filmmaker Award au Festival panafricain du film de Los Angeles en 2013 pour l'ensemble de sa carrière, comme la remise d'un Sotigui d'honneur en 2022 au Burkina Faso.

Dans un premier temps journaliste pour *Le Figaro*, Christian Lara décide de se tourner vers cette arme qu'est le cinéma, afin de permettre à ses compatriotes de « se voir et d'être vus », tant physiquement que linguistiquement et culturellement. En 1979, il réalise *Coco la Fleur, candidat*, avec le truculent Robert Liensol et le charismatique Greg Germain. C'est la naissance du cinéma antillais, le premier jalon d'une filmographie riche et variée, où le cinéaste alterne les genres : la comédie, avec *Une sacrée chabine* (1993), qui offre au cinéma antillais (commercialisé) l'un de ses deux premiers personnages féminins, le film social (*Mamito*, 1980) ou encore la fresque historique, avec son triptyque sur la « guerre de Guadeloupe » : *Vivre libre ou mourir* (1980), *Sucre amer* (1998) et *1802, l'épopée guadeloupéenne* (2002). Les deux derniers opus initient la longue collaboration entre le metteur en scène et son comédien fétiche Luc Saint-Éloy, notamment protagoniste du délicat *AL* (2021) sur la maladie d'Alzheimer.

En digne petit-fils du premier historien noir de la Guadeloupe, Oruno Lara, le cinéaste ne se départ jamais du sens de l'Histoire. Pour rappel, la « guerre de Guadeloupe » désigne le combat mené par le commandant Ignace, la mulâtresse Solitude, le colonel Delgrès et tous leurs compagnons de lutte contre le rétablissement de l'esclavage par les troupes napoléoniennes en 1802, après la première abolition du 4 février 1794. Lara entretient une conscience historique et politique avec *Joséphine* (2011), sur l'impératrice des Français, originaire de la Martinique, *Esclave et courtisane* (2016), sur l'exploitation sexuelle liée au processus colonial, ou encore des films tels que *Black* (1987) ou *Héritage perdu* (2010). Tournés en terres d'Afrique, ces derniers font de lui le premier réalisateur antillais à renouer des liens avec le continent africain, après la pionnière Sarah Maldoror et son drame *Sambizanga* (1972).

Fortement ancré dans sa réalité caribéenne, le cinéaste n'en était pas moins ouvert sur le monde : *The Legend* (2012) mit ainsi à l'honneur sa fidèle comédienne, Mi Kwan Lock, en Polynésie française, et l'intimiste *Un amour de sable* (1977), tourné à Belle-Île-en-Mer, en hommage à son mentor Ingmar Bergman, offrit l'un de ses premiers rôles principaux à Jacques Weber. Christian Lara, un cinéaste éclectique et souvent surprenant.

Guillaume Robillard



AL

Christian Lara
France. 2023. 80'. DCP
Avec Luc Saint-Éloy, Caroline Ducey.
À Marie-Galante, le portrait d'un directeur d'entreprise guadeloupéen, dont la vie familiale se trouve bouleversée par la maladie d'Alzheimer. Salué par un large public aux Antilles, le film offre un regard réaliste et délicat sur les malades et leurs accompagnants.
Me 05 mar 15h00 - La Cinémathèque française Séance présentée par Caroline Ducey et Luc Saint-Éloy

COCO LA FLEUR, CANDIDAT

Christian Lara
France. 1978. 90'. DCP
Avec Robert Liensol, Fanny Noël, Félix Marten, Greg Germain.
Premier long métrage de fiction antillais, *Coco la Fleur, candidat* raconte l'histoire d'un citoyen ordinaire, propulsé au cœur des élections législatives de la Guadeloupe. Avec Robert Liensol, comédien qui œuvra pour la représentation des artistes caribéens, Christian Lara permet à ses concitoyens de « se voir enfin à l'écran », en réalisant l'un des succès du cinéma créole.
Je 06 mar 16h15 - La Cinémathèque française Séance présentée par Guillaume Robillard et Luc Saint-Éloy



MENTIONS DE RESTAURATIONS

SUSAN SEIDELMAN

Smithereens : Restauration 2K par la Criterion Collection, approuvée par Susan Seidelman.

PEDRO COSTA

Casa de lava / Ossos / Le Sang : Restauration par la Cinemateca Portuguesa, Museu do Cinema / ANIM, approuvée par Pedro Costa.

RESTAURATIONS ET INCUNABLES

La Bande du Rex : Restauration 4K par TF1 Studio, avec le soutien du CNC, au laboratoire Éclair Classics (Paris/Bologne) en 2024.

Le Barattage : Restauration par Film Heritage Foundation à Prasad Corporation Pvt. Ltd. (Inde) et au laboratoire L'Imagine ritrovata, à partir du négatif 35 mm original conservé par NFDC-National Film Archive of India.

Chacal : Version 4K par Universal et Park Circus.

La Chatte à deux têtes : Restauration par Jacques Nolot et la Cinémathèque française au laboratoire TransPerfect Media, à partir du négatif image et des bandes sonores originales. **Cousin, cousine** : Restauration 2K par le laboratoire Éclair pour Gaumont.

En rade : Restauration par Les Films du Panthéon et la Cinémathèque française, en collaboration avec Les Films du Jeudi et le BFI National Archive, avec le soutien du CNC.

La Esmeralda : Film retrouvé ; numérisation et restauration en 4K par Gaumont en 2024, d'après une copie nitrée teintée de ses collections, comportant les cartons d'origine en italien. Travaux de restauration réalisés au laboratoire L'Image retrouvée. **Le Fleuve de la mort** : Restauration 2K par l'UNAM. Ressortie en salles par Les Films du Camélia. **Happy Day** : Restauration 4K par SUB.4.7 – Digital Film Restoration Lab of the Greek Film Archive, grâce au financement de la Commission européenne, dans le cadre du plan national de relance et de résilience Grèce 2.0, en collaboration avec le laboratoire L'Imagine Ritrovata. **Jardin d'été** : Restauration 4K par Yomiuri Telecasting Corporation, d'après le négatif 35 mm d'origine. Distribution en France par Survivance. **Lili Marleen** : Restauration 4K. Ressortie en salles par Carlotta Films.

Narayana : Restauration 4K par Gaumont avec le concours du CNC, d'après le négatif

nitré original. Intertitres recomposés à partir d'inscriptions parcellaires sur cet élément et du synopsis archivé du film. **La Nuit** : Restauration en 2024 par CSC-Cineteca Nazionale au CSC Digital Lab. **Pirosmani** : Restauration aux laboratoires des archives nationales de Géorgie.

La Prisonnière du désert : Restauration et retour sur pellicule 70 mm par Warner et la Film Foundation. Négatif VistaVision original scanné en 13K par Motion Picture Imaging, travaux de restauration réalisés en 6,5K. Copie 70 mm créée à partir d'un nouveau négatif 65 mm. Bande sonore mono originale restaurée par Post Production Creative Services. **La Prisonnière n° 7** : Restauration 4K par le NFI (National Film Institute) Hungary, avec le soutien du programme Creative Europe MEDIA de l'Union Européenne.

Règlement de comptes : Restauration 4K par Sony, aux laboratoires Cinetic, Motion Picture Imaging et Deluxe Audio Services. **Le Socrate** : Restauration 4K par le CNC en 2024, au laboratoire VDM. Restauration du son par Le Diapason. **Sur mes lèvres** : Restauration 4K par Pathé en 2024 au laboratoire TransPerfect Media France, en collaboration avec Jacques Audiard et le chef-opérateur du film Mathieu Vadepied. **La Tache de sang** : Film considéré comme perdu, retrouvé en 2024.

Restauration en 4K par Jaime Córdova de l'Université de Viña del Mar, avec l'aide de la Cineteca de Chile. **Tamango** : Restauration 4K par StudioCanal, avec la participation du CNC, au laboratoire TransPerfect. **Trois sublimes canailles** : Restauration 4K par le MoMA avec le soutien du Celeste Bartos Fund for Film Preservation. **Tueur de flics** : Restauration 4K par StudioCanal. Ressortie en salles par Tamasa sous le titre *The Onion Field*. **Le Vent** : Restauration 4K par le MoMA, avec le soutien du Lillian Gish Trust for Film Preservation. **Viol en première page** : Restauration 4K par la Fondazione Cineteca di Bologna, en collaboration avec Surf Film et Kavac Film, sous la supervision de Marco Bellocchio. Négatifs originaux image et son scannés par Augustus Color et restaurés par le laboratoire L'Imagine ritrovata en 2024. **Les Voyous** : Restauration 4K en 2024 par la Filmoteca española, en collaboration avec Films 59, au laboratoire Digital and Electronic Systems. **K** : Restauration par le BFI. **The Country Doctor** : Restauration par le BFI. **Together** : Restauration par le BFI.



Trois sublimes canailles

HOMMAGE AU KOFA

L'Arche de la chasteté : Restauration 2K en 2007 par le KOFA. **Festival** : Restauration 4K en 2022 par le KOFA. **Le Jour où le cochon est tombé dans le puits** : Restauration 4K en 2024 par le KOFA. **Une balle perdue** : Restauration 2K en 2015 par le KOFA. **Une ville natale** : Restauration 4K en 2022 par le KOFA. **The Widow** : Restauration 4K en 2022 par le KOFA.

HENRY FONDA

Point limite : Restauration 4K réalisée par Sony au laboratoire Cineric à partir du négatif 35 mm d'origine. Transfert supervisé par Grover Crisp, travail de couleur effectué par Sheri Eisenberg et Roundabout Entertainment. Bande sonore mono remasterisée à Deluxe (Hollywood), sous la supervision de Bob Simmons.

WERNER SCHROETER

Flocons d'or : Restauration par le Filmmuseum de Düsseldorf et le Filmmuseum de Munich, grâce au financement du Förderprogramm Filmerbe von BKM, Länder und FFA. Travaux effectués à partir d'un scan 2K de la copie inversée originale 16 mm incomplète et de l'unique copie complète tirée pour les projections en salles. Étalonnage, mixage son et sous-titrage à partir de la copie allemande de la première télévisée. **Aggression / Argila / Callas Walking Lucia / Carla / Carla Salomé / Himmel Hoch / Home Movie / Ica Vilander / Magdalena / Mona Lisa / La Morte d'Isotta / Neurasia / Paula – "Je reviens" / Portrait de Maria Callas / Verner / Verona** : Restauration par le Filmmuseum de Munich.

MARLEEN GORRIS

The Last Island : Restauration 2K par Cult Epics. **Miroirs brisés** : Restauration 4K par Cult Epics. **Le Silence autour de Christine M.** : Restauration 2K par Cult Epics.



RARETÉS DES COLLECTIONS

D'une brousse à l'autre : Restauration en 4K à partir d'un internégatif 35 mm kinescopé pour l'image et de cassettes DAT pour le son. Restauration du son par Léon Rousseau, et étalonnage du film par François Ede, sous la supervision de Jacques Kebadian. **Aubervilliers** : Restauration argentique en 1988 par la Cinémathèque française, à partir des négatifs nitrate image et son. **Autopolis** : Restauration en 2025 par les Documents Cinématographiques et la Cinémathèque française, à partir d'une copie nitrate conservée dans ses collections. **La Zone** : Restauration en 2025 par les Documents Cinématographiques et la Cinémathèque française, en collaboration avec la Cinémathèque idéale des banlieues du monde. Travaux 4K à partir du négatif nitrate conservé dans les collections de la Cinémathèque française. **Amalfi** : Restauration par la Cinémathèque française en 2023, à partir du négatif nitrate conservé dans ses collections, travaux 4K réalisés au laboratoire l'Image Retrouvée. **Bergamo** : Restauration

par la Cinémathèque française en 2023, à partir du négatif nitrate conservé dans ses collections, travaux 4K réalisés au laboratoire l'Image Retrouvée. **Cœur de bonne** : Numérisation par le CNC en 2020, à partir d'une copie triacétate conservée dans ses collections. **Giovanni Vitrotti** : Numérisation par le CNC en 2025, à partir d'une copie nitrate conservée dans ses collections. **La Légende de Pierrette** : Restauration par la Cinémathèque française en 2025, à partir d'une copie nitrate teintée et virée conservée dans ses collections, travaux 4K réalisés au laboratoire l'Image Retrouvée. **Le Lys noir** : Numérisation par le CNC en 2025, à partir d'une copie nitrate conservée dans ses collections. **Schneider et les lions** : Restauration par la Cinémathèque française en 2025, à partir d'une copie nitrate teintée incomplète, travaux 4K réalisés au laboratoire TransPerfect Media. **Il Sire di Vincigliata** : Restauration par la Cinémathèque française en 2023, à partir d'une copie nitrate peinte au pochoir conservée dans ses collections, travaux 4K réalisés au laboratoire l'Image Retrouvée. **Notre-Dame, cathédrale de Paris** : Restauration en 2024 par Argos Films et la Cinémathèque française, avec le soutien

du CNC et de la Fondation d'entreprise Neuflize OBC, à partir des négatifs 35 mm image et son. **Paris la belle** : Restauration en 2024 par Argos Films et la Cinémathèque française, avec le soutien du CNC et de la Fondation d'entreprise Neuflize OBC, à partir des négatifs 35 mm image et son. **Paris la nuit** : Restauration en 2024 par Argos Films et la Cinémathèque française, avec le soutien du CNC et de la Fondation d'entreprise Neuflize OBC, à partir des négatifs 35 mm image et son et d'un interpositif.

FILMS MUETS GÉORGIENS

À qui la faute ? / Eliso / Hors du chemin ! :

Restauration aux laboratoires des archives nationales de Géorgie par Giorgi Kakabadze.

Ma grand-mère : Restauration par le Gosfilmfond, grâce au financement du fonds de l'UNESCO. **Révolte en Gourie** : Restauration aux laboratoires des archives nationales de Géorgie par Giorgi Kakabadze.

JACQUES BRAL

Polar : Restauration 4K par Les Films NOIRS et la Cinémathèque française avec le soutien du CNC, à partir du négatif original et de la bande son magnétique 35 mm, au laboratoire Éclair Classics.

UNE CERTAINE HISTOIRE DU CINÉMA FLAMAND

Any Way the Wind Blows : Restauration et numérisation en 2K en 2017 par la Cinémathèque royale de Belgique-CINEMATEK, avec le soutien de la productrice Kaat Camerlynck, à partir des négatifs 35 mm conservés dans les collections de la Cinémathèque royale de Belgique. Image restaurée sous la supervision du réalisateur, son restauré au Studio L'Équipe à partir du mixage original. **Daens** : Restauration et préservation en 2015 par la Cinémathèque royale de Belgique-CINEMATEK avec son propre équipement. Restauration numérique en 2K du négatif image original. Restauration numérique des négatifs sonores optiques au Studio Cinévolution. Processus de restauration et d'étalonnage en étroite collaboration avec le réalisateur et le directeur de la photographie, Walther Vanden Ende. **Harpya** : Restauration en 2014 par la Cinémathèque royale de Belgique-CINEMATEK, avec le soutien du Fonds Baillet Latour. Négatif original scanné en 2K et restauré en numérique. Étalonnage réalisé sous la supervision du réalisateur.

L'Homme au crâne rasé : Restauration en 2021 à partir du négatif original et du son magnétique original, par la Cinémathèque royale de Belgique-CINEMATEK, avec le soutien de 'A Season of Classic Films', une initiative de l'ACE-Association des Cinémathèques Européennes, qui fait partie du programme Creative MEDIA de la Commission européenne. **Malpertuis** : Restauration numérique en 4K en 2023, à partir du négatif original et du son magnétique original, par la Cinémathèque royale de Belgique-CINEMATEK, avec le soutien de 'A Season of Classic Films', une initiative de l'ACE-Association des Cinémathèques Européennes, qui fait partie du programme Creative MEDIA de la Commission européenne. Étalonnage effectué sous la supervision du réalisateur. Le film existe en deux versions, celle présentée à Cannes en 1972 par le producteur et une version flamande « director's cut » réalisée en 1973. Les deux versions ont été scannées et utilisées pour reconstruire la version flamande. **Meisje** : Film conservé dans les collections de la Cinémathèque Royale de Belgique. **Les Mouettes meurent au port** : Film conservé dans les collections de la Cinémathèque Royale de Belgique. **Une tragédie grecque** : Restauration numérique en 2K en 2014 par la Cinémathèque royale de Belgique-CINEMATEK, avec le soutien du Fonds Baillet Latour, à partir du négatif 35 mm. Étalonnage sous la supervision du producteur, Willem Thyssen.

CHRISTIAN LARA

Coco la Fleur, candidat : Restauration par la Cinémathèque française.

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



LA « BIBLE » DU FAUST DE F. W. MURNAU CONFÉRENCE DE LAURENT MANNONI

Un document unique permet aujourd'hui de mieux connaître le tournage du *Faust* de Friedrich Wilhelm Murnau (Allemagne, UFA, 1926) : la « Bible », énorme volume, à la fois accessoire imposant du film et recueil de photos et de dessins rassemblés par Robert Herlth. Une Bible qui sera offerte au cinéaste à la fin du tournage. Cette pièce magistrale, redécouverte après un long sommeil et récemment restaurée, sera présentée pour la première fois et commentée, illustrations à l'appui. Pour son *Faust*, l'un des chefs-d'œuvre de l'art cinématographique, F. W. Murnau s'était entouré d'artistes extraordinaires : les décorateurs Walter Röhrig et Robert Herlth, le chef opérateur Carl Hoffmann. Le tournage s'est déroulé aux Studios Tempelhof à Berlin, avec les acteurs Emil Jannings, Camilla Horn, Gösta Ekman... Traversé de visions romantiques et expressionnistes, imprégné par Goethe et la peinture de Rembrandt, le film est riche en « effets spéciaux » d'une audace incroyable. — Laurent Mannoni

Ve 07 mar 18h00 - La Cinémathèque française

FAUST

(FAUST - EINE DEUTSCHE VOLKSSAGE)
Friedrich Wilhelm Murnau
Allemagne. 1926. 107'. DCP. INT. FR.
Avec Gösta Ekman, Emil Jannings,
Camilla Horn.

Murnau transforme le héros de Goethe en personnage moderne dans un condensé de tous les mythes faustiens. Du romantisme wagnérien aux surprenantes échappées vers la comédie, il compose une lutte du jour et de la nuit pleine d'outrance. Une symphonie gothique éblouissante de beauté, dont les visions puissantes constituent la quintessence de l'expressionnisme.

Sa 08 mar 20h30 - La Cinémathèque
française Accompagnement
musical par J.-F. Zygel. Séance
présentée par Laurent Mannoni

HENRI



1 FILM PAR JOUR, DU 10 AU 14 MARS

En reprise du Festival, en accès gratuit
et partout dans le monde,
sur la plateforme VOD HENRI.

Cinq films seront programmés, afin de
permettre au plus grand nombre de découvrir
toujours et encore les collections de la
Cinémathèque française et d'ailleurs, pour un
voyage dans le temps et l'espace inattendu et
éclectique.

La plateforme HENRI est une initiative de la
Cinémathèque française, prise initialement au
printemps 2020 en réponse à la fermeture de
ses salles pour cause d'épidémie de Covid-19
et de confinement. Chaque soir, du 9 avril
au 15 juillet 2020 - date de la reprise
des projections dans les salles de la
Cinémathèque -, HENRI a proposé
gratuitement des films rares issus de ses
collections ou de celles de ses partenaires
(cinéastes, festivals, archives, ayants droit...).
Depuis, HENRI continue d'explorer, sur un
rythme hebdomadaire, les raretés de ses
collections films et de l'histoire du cinéma.

AU PROGRAMME :

L'étrange narration documentaire de Georges
Franju pour *Notre Dame, cathédrale
de Paris* (1957, restauré en coopération avec
Argos films), le monde du travail en usine en
1934 avec le documentaire *Autopolis* (Léon
Poirier, en partenariat avec Les Documents
Cinématographiques), les vues stupéfiantes
de Séoul et du port de Chemulpo en 1910 dans
le cadre de notre invitation au Korean Film
Archives, des images des premières fictions
italiennes avec *La Légende de Pierrette*
(1916, production Cines, avec Helena Makowska
et Vasco Creti, restauration en coopération avec
le CNC) et enfin le souvenir des travaux en 1987
du cinéma parisien mythique, le Max Linder,
avec Movie Palace (Bernard Pavelek).

www.cinematheque.fr/henri

JOURNÉE D'ÉTUDE



Journée d'étude – En partenariat avec le CNC

Mercredi 5 mars
9h30 - 18h00
La Cinémathèque française
(salle Henri Langlois)

(Programme en cours, les interventions seront précisées sur cinematheque.fr)

130 ANS DE SALLES DE CINÉMA !

Cela fait 130 ans que nous allons au « cinématographe », ou au cinéma, pour rencontrer collectivement, dans une salle obscure, des images animées et sonores fascinantes. Projetés sur l'écran en symbiose et en dialogue permanent avec leur spectateur, ce sont les films qui nous regardent, selon Serge Daney.

Tout d'abord logé dans d'anciens théâtres ou music-halls, cabarets ou baraques foraines, voire même dans d'anciennes églises (et ce n'est pas un hasard : une nouvelle religion était née), le spectacle cinématographique devient si populaire à la fin des années 1910 que d'immenses « palaces » sont construits, permettant d'accueillir des milliers de personnes dans un cadre luxueux et parfois délirant d'un point de vue architectural. De grandes orgues, des « attractions » et des orchestres accompagnent les images sublimes de « l'Art muet », cet « Infirme supérieur » ainsi nommé par Paul Éluard. La salle de cinéma, spectacle de masse, devient l'un des premiers lieux de sociabilité, de rencontre (et même de



séduction), de ferveur, de communion : on y apprend à vivre, à parler, à aimer (ce qui suscite aussi le rejet : « Le cinéma, école du vice et du crime ! »). C'est l'invention d'un nouveau spectateur, animal mystérieux. La cinéphilie pure et dure naît avec les ciné-clubs et les premières cinémathèques.

Puis vient le « cinéma sonore et 100 % parlant » qui oblige une reconfiguration des lieux ; puis la couleur avec le fabuleux Technicolor en 1932 ; puis le « Wide Screen », le Cinemascope, la 3D, le Cinérama, la Vistavision, le TODD-AO, le Drive-In, le son stéréophonique, le Sensurround qui fait lézarder les murs et même l'Odorama, procédés immersifs inventés dans les années 50 pour faire revenir le spectateur en salles, après l'invasion massive de la télévision dans les foyers. Mais les multiplexes des années 60 et leurs écrans timbre-poste, le cinéma pornographique des années Giscard, le succès toujours plus grandissant de la télévision, paupérissent l'exploitation. Des salles magnifiques disparaissent, comme le Gaumont-Palace à Paris (1911-1972, 6 000 places) ou le Fox Theatre à New York (1928-1966, 4 300 places), ou sont transformées en garages et grands magasins.

Aujourd'hui, malgré la multiplicité des supports mobiles, malgré la récente pandémie et les crises économiques, le spectacle cinématographique a retrouvé de la vigueur, du moins en France. Les groupes d'exploitation (MK2, Pathé Gaumont, CGR, UGC...) rivalisent d'ingéniosité pour attirer le public en salles. Récemment, plusieurs ouvrages somptueux ont fait revivre les salles de cinéma d'antan, comme si le public moderne rêvait de nouveau aux palaces des Années folles. Abonnements, projections laser, écrans Onyx, retour des grands écrans et des grandes salles, nouvelles offres, nouveaux sièges, propositions toujours plus immersives : que nous offrent les années 2020 ? Quel est le futur du spectacle cinématographique ?

Conception : Bernard Benoliel, Laurent Mannoni et Pauline de Raymond (Cinémathèque française) ainsi que Laurent Cormier, Béatrice de Pastre et Catherine Verliac (CNC)
Avec la participation d'Isaac Gaido-Daniel (Cinémathèque française)

Organisation : Juliette Armantier et Marién Gomez (Cinémathèque française)

FIAF WINTER SCHOOL 2025

« PROGRAMMER LE PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE »



Lundi 3 mars à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et mardi 4 mars 2025 à la Cinémathèque française, de 10h à 19h

La FIAF (Fédération Internationale des Archives du Film), la Cinémathèque française et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé s'associent pour proposer une formation de deux journées consécutives, destinée aux professionnels et professionnelles des archives affiliées à la FIAF, et autres programmatrices et programmeurs du secteur patrimonial. Cette formation, qui précède le Festival de la Cinémathèque française, explore l'activité de programmation du patrimoine cinématographique et est dispensée par des personnes expérimentées, pour la plupart des professionnels et professionnelles d'archives du réseau FIAF.

Cette nouvelle édition propose des conférences et discussions sur les aspects théoriques, pratiques et historiques de la programmation de patrimoine. Elle ouvre entre autres des champs de réflexion sur le statut de programmeur ou programmatrice indépendants, et sur la diffusion du cinéma militant de patrimoine. La formation offre une rencontre autour de

la programmation du cinéma de patrimoine indien, donne la parole à des porteurs de projets de structures en développement œuvrant pour la mémoire filmique de territoires divers, menant leurs projets depuis la collecte jusqu'à la projection.

La Commission de Programmation et d'Accès aux Collections de la FIAF organise et anime une session pratique sur un sujet incontournable « Comment programmer le cinéma classique aujourd'hui, à la lumière de l'évolution des paradigmes sociétaux, et en réponse aux nouveaux publics ? »

Le portrait de programmeur est l'occasion de rencontrer Ehsan Khoshbakht, et d'échanger des expériences de programmation avec lui. Enfin, le désormais traditionnel exercice pratique de programmation est proposé aux participantes et participants.

Conception et organisation : Christophe Dupin (FIAF), Élise Girard (Cinémathèque française) et Samantha Leroy (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé)

Informations et inscription sur fianet.org/2025winterschool

ADRC



L'ADRC s'associe au 12^e Festival de la Cinémathèque pour proposer un « Hors-les-murs » exceptionnel dans plusieurs cinémas en régions, du 5 au 18 mars 2025.

Créée en 1983 à l'initiative du ministère de la Culture et du CNC, l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) est un organisme d'étude, d'assistance, de conseil, facilitateur pour l'accès des salles aux films et des films aux salles. Son statut d'association recouvre l'ensemble de la filière de diffusion du cinéma, avec plus de 1 300 adhérents issus des professionnels – réalisateurs et réalisatrices, productrices et producteurs, distributeurs et distributrices, programmatrices et programmeurs, exploitantes et exploitants – ainsi que les collectivités territoriales. L'ADRC s'inscrit ainsi dans les dimensions cinématographique et culturelle de l'aménagement du territoire, par son soutien aux exploitants de salles et aux collectivités locales. Pour cette raison, elle est partenaire de l'Agence Nationale de Cohésion des territoires au service de la dynamique des cœurs de villes.

Elle agit suivant deux axes :

- le conseil aux projets de salles de cinéma portés par les indépendants et les collectivités
- l'accès aux films inédits et de patrimoine, en favorisant les actions d'animation et de médiation

Depuis sa création, l'Agence a diversifié ses actions en permanence, selon les évolutions de l'exploitation et de la diffusion cinématographique, afin de soutenir le cinéma de proximité. Outre ses missions historiques, elle anime désormais deux festivals décentralisés : *Play It Again !*, axé sur la valorisation des films de patrimoine, et *Les Mycéliades*, dédié au public 15-25 ans, en salles de cinémas et médiathèques, mobilisant animations et influenceurs multimédia autour de la science-fiction.

L'ADRC
16 rue d'Ouessant 75015 Paris
www.adrc-asso.org

ME 05 MAR

- 13H45 **LA BANDE DU REX**
Jean-Henri Meunier, 100' (p. 31) La Filmothèque du Quartier Latin
- 14H00 **TAMANGO**
John Berry, 98' (p. 35) La Cinémathèque française
Séance présentée par Armelle Chatelier et Souria Adèle
- 14H00 **LA PRISONNIÈRE N° 7**
Pál Sugár, 122' (p. 34) La Cinémathèque française
Séance présentée par György Ráduly
- 15H00 **AL**
C. Lara, 80' (p. 71) La Cinémathèque française
Séance présentée par Caroline Ducey et Luc Saint-Éloy
- 16H30 **LA NUIT**
M. Antonioni, 122' (p. 33) La Cinémathèque française
Séance présentée par Frédéric Bonnaud
- 17H00 **COURTS MÉTRAGES**
Lorenza Mazzetti, 92' (p. 37) La Cinémathèque française
Séance présentée par Henry K. Miller
- 17H00 **DAENS**
Stijn Coninx, 138' (p. 67) La Cinémathèque française
Séance présentée par Stijn Coninx
- 18H00 **FILMER LA BANLIEUE**
(p. 56) Écoles Cinéma Club
Séance présentée par Elsa Charbit et Hervé Pichard
- 19H30 **L'ARCHE DE LA CHASTÉTÉ**
Shin Sang-ok, 141' (p. 41) La Cinémathèque française
Séance présentée par Young Jin Eric Choi
- 19H30 **LE BARATTAGE**
Shyam Benegal, 134' (p. 31) La Cinémathèque française
Séance présentée par Shivendra Singh Dungarpur
- 20H00 **LAST ACTION HERO**
John McTiernan, 131' (p. 13) La Cinémathèque française
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par John McTiernan

- 20H00 **LAST ACTION HERO**
John McTiernan, 131' (p. 13) La Cinémathèque française
Ouverture de la rétrospective

JE 06 MAR

- 14H00 **LES MOUETTES MEURENT AU PORT**
Ivo Michiels, Rik Kuypers, Roland Verhavert, 94' (p. 68) La Cinémathèque française
Séance suivie d'une discussion avec Wouter Hessels. Séance présentée par Matthias Schoenaerts (sous réserve)
- 14H00 **UNE VILLE NATALE**
Yoon Yong-gyu, 77' (p. 42) La Cinémathèque française
Séance présentée par Young Jin Eric Choi
- 14H00 **MA GRAND-MÈRE**
Kote Mikaberidze, 61' (p. 61) La Cinémathèque française
Accompagnement musical par Arnaud Forestier. Séance présentée par Sofia Babluani
- 14H30 **LE DERNIER RIVAGE**
Stanley Kramer, 134' (p. 17) La Cinémathèque française
Séance présentée par John McTiernan
- 16H00 **LE SOCRATE**
Robert Lapoujade, 90' (p. 34) La Cinémathèque française
Séance présentée par Jean-Baptiste Garnero
- 16H15 **COCO LA FLEUR, CANDIDAT**
Christian Lara, 90' (p. 71) La Cinémathèque française
Séance présentée par Guillaume Robillard et Luc Saint-Éloy
- 17H00 **VERS SA DESTINÉE**
John Ford, 101' (p. 45) La Cinémathèque française
Séance suivie d'une discussion avec Alexander Horwath
- 17H30 **LILI MARLEEN**
Rainer Werner Fassbinder, 120' (p. 33) La Cinémathèque française
Séance présentée par Hanna Schygulla



- 17H45 **À LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE**
John McTiernan, 135' (p. 13) La Filmothèque du Quartier Latin
Séance suivie d'une discussion avec John McTiernan
- 18H00 **FESTIVAL**
Im Kwon-taek, 108' (p. 41) Le Christine Cinéma Club
Séance présentée par Young Jin Eric Choi
- 18H15 **POLAR**
Jacques Bral, 97' (p. 64) La Cinémathèque française
Séance présentée par Léa Boissel Bral et Pierre Santini
- 19H00 **PARIS POÉTIQUE**
(p. 57) La Cinémathèque française
Séance présentée par Ellen Schafer et Noémie Jean
- 20H00 **JARDIN D'ÉTÉ**
Shinji Sōmai, 113' (p. 33) La Cinémathèque française
Séance présentée par Pierre Eugène
- 20H30 **SUR MES LÈVRES**
J. Audiard, 115' (p. 35) La Cinémathèque française
- 20H45 **LA CHATTE À DEUX TÊTES**
Jacques Nolot, 87' (p. 31) La Cinémathèque française
Séance présentée par Jacques Nolot

- 21H00 **8½**
Federico Fellini, 128' (p. 17) La Filmothèque du Quartier Latin
Séance présentée par John McTiernan
- 21H00 **LILI MARLEEN**
Rainer Werner Fassbinder, 120' (p. 33) L'Alcazar
- 21H00 **COUSIN, COUSINE**
Jean-Charles Tacchella, 95' (p. 32) La Cinémathèque française
Séance présentée par Alain Doutey et Danièle Thompson

VE 07 MAR

- 14H00 **RÈGLEMENT DE COMPTES**
Fritz Lang, 89' (p. 34) La Cinémathèque française
Séance présentée par Bernard Benoliel
- 14H00 **CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU**
Jacques Rivette, 192' (p. 23) Écoles Cinéma Club
Séance présentée par Susan Seidelman
- 14H00 **UNE TRAGÉDIE GRECQUE**
Nicole van Goethem, 7' + MESJE
Dorothee Van Den Berghe, 94' (p. 68) La Cinémathèque française
Séance présentée par Dorothee Van Den Berghe

- 14H30 **LE 13^e GUERRIER**
John McTiernan, 100' (p. 13) La Cinémathèque française
Séance présentée par John McTiernan
- 15H00 **EN RADE**
Alberto Cavalcanti, 96' (p. 32) La Cinémathèque française
Accompagnement musical par Benjamin Moussay. Séance présentée par Laurence Braunberger
- 15H30 **POINT LIMITE**
Sidney Lumet, 112' (p. 45) La Filmothèque du Quartier Latin
Séance suivie d'une discussion avec Alexander Horwath
- 16H30 **PIÈGE DE CRISTAL**
John McTiernan, 132' (p. 14) La Cinémathèque française
Séance présentée par John McTiernan
- 17H00 **HARPYA**
Raoul Servais, 9' + L'HOMME AU CRÂNE RASÉ
André Delvaux, 98' (p. 67) Centre Wallonie-Bruxelles
Séance présentée par Frédéric Sojcher



Le Barratage

17H30 **D'UNE BROUSSE À L'AUTRE**
Jacques Kébadian, 104' (p. 56) La Cinémathèque française
Séance présentée par Jacques Kébadian

18H00 **LA « BIBLE » DU FAUST DE F. W. MURNAU.**
Conférence de Laurent Mannoni (p. 76) La Cinémathèque française

18H00 **THE WIDOW**
Park Nam-ok, 90' (p. 42) Le Christine Cinéma Club
Séance présentée par Young Jin Eric Choi

18H00 **SHE-DEVIL, LA DIABLE**
Susan Seidelman, 104' (p. 22) La Cinémathèque française
Séance suivie d'une discussion avec Susan Seidelman

20H00 **MALPERTUIS**
Harry Kümel, 110' (p. 68) La Cinémathèque française
Séance présentée par Harry Kümel

20H00 **JOHN MCCABE**
Robert Altman, 120' (p. 17) La Filmothèque du Quartier Latin

20H15 **CASA DE LAVA**
Pedro Costa, 110' (p. 27) Le Christine Cinéma Club
Séance présentée par Pedro Costa

20H30 **LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT**
John Ford, 119' (p. 34) La Cinémathèque française
Séance présentée par Jean-François Rauger

20H30 **LA ESMERALDA**
Alice Guy, 12' + **NARAYANA**
Léon Poirier, 67' (p. 33) La Cinémathèque française
Accompagnement musical par Jacques Cambra.
Séance présentée par Manuela Padoan

21H00 **ET LA FEMME CRÉA L'HOMME PARFAIT**
Susan Seidelman, 98' (p. 21) La Cinémathèque française
Séance présentée par Susan Seidelman

SA 08 MAR

14H00 **THOMAS CROWN**
John McTiernan, 105' + **Dialogue avec John McTiernan** (p. 15) La Cinémathèque française

14H00 **À QUI LA FAUTE ?**
A. Tsoutsounava, 105' (p. 60) La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Manana Suradze

14H00 **WANDA**
Barbara Loden, 105' (p. 23) Écoles Cinéma Club
Séance présentée par Susan Seidelman

14H00 **LE JOUR OÙ LE COCHON EST TOMBÉ DANS LE Puits**
Hong Sang-soo, 121' (p. 41) La Cinémathèque française
Séance présentée par Young Jin Eric Choi

14H30 **TROIS SUBLIMES CANAILLES**
John Ford, 92' (p. 37) La Cinémathèque française
Accompagnement musical par Nicolas Giraud et Gabriel Cazes. Séance présentée par X. Jamet

14H30 **COURTS MÉTRAGES PROGRAMME 1**
Werner Schroeter, 85' (p. 49) La Cinémathèque française

15H30 **SUR MES LÈVRES**
Jacques Audiard, 115' (p. 35) La Filmothèque du Quartier Latin

16H15 **LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M.**
Marleen Gorris, 92' (p. 53) Écoles Cinéma Club

16H30 **HORS DU CHEMIN !**
Mikheil Chiaourel, 65' (p. 60) La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par S. Babluani

16H45 **LES VOYOUS**
Carlos Saura, 84' (p. 37) La Cinémathèque française
Séance présentée par Marién Gómez

17H00 **SMITHEREENS**
Susan Seidelman, 89' (p. 22) La Cinémathèque française
Séance présentée par Susan Seidelman

17H00 **HENRY FONDA FOR PRESIDENT**
A. Horwath, 184' (p. 45) La Cinémathèque française
Séance présentée par Alexander Horwath

18H00 **PREDATOR**
John McTiernan, 107' (p. 14) La Cinémathèque française
Séance présentée par John McTiernan

18H00 **FILMS MUETS ITALIENS 14'** (p. 57) La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Béatrice de Pastre et Mehdi Taïbi

18H15 **THE LAST ISLAND**
Marleen Gorris, 101' (p. 53) Écoles Cinéma Club

19H00 **PÉKIN CENTRAL**
Camille de Casabianca, 95' (p. 33) La Cinémathèque française
Séance présentée par Camille de Casabianca

19H30 **OSSOS**
Pedro Costa, 94' + **Dialogue avec Pedro Costa** (p. 27) La Cinémathèque française

20H00 **PIÈGE DE CRISTAL**
John McTiernan, 132' (p. 14) La Filmothèque du Quartier Latin

20H30 **FAUST**
F. W. Murnau, 107' (p. 76) La Cinémathèque française
Accompagnement musical par J.-F. Zygel. Séance présentée par L. Mannoni

21H00 **PIÈGE DE CRISTAL**
John McTiernan, 132' (p. 14) Le Vincennes
Séance suivie d'une discussion avec Antoine Desrues

21H00 **EXTÉRIEUR, NUIT**
Jacques Bral, 110' (p. 64) La Cinémathèque française
Séance présentée par Léa Boissel Bral et Pascal Mériegeau

21H15 **ANY WAY THE WIND BLOWS**
Tom Barman, 122' (p. 67) La Cinémathèque française
Séance présentée par Wouter Hessels et Matthias Schoenaerts (sous réserve)

DI 09 MAR

12H00 **HAPPY DAY**
P. Voulgaris, 105' (p. 32) La Cinémathèque française
Séance présentée par Maria Komninos

13H45 **LA TACHE DE SANG**
John Ford, 50' (p. 35) La Cinémathèque française
Accompagnement musical par Joël Grare et Édouard Ferlet. Séance présentée par Jean-François Rauger

14H00 **ELISSO**
Nikoloz Chenguelaia, 80' (p. 60) La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Manana Suradze

14H00 **COURTS MÉTRAGES PROGRAMME 2**
Werner Schroeter (p. 49) La Cinémathèque française

14H30 **UNE BALLE PERDUE**
Yoo Hyeon-mok, 110' (p. 42) La Cinémathèque française
Séance présentée par Jean-François Rauger

14H30 **LE SANG**
Pedro Costa, 98' (p. 27) La Cinémathèque française
Séance présentée par Pedro Costa

15H30 **RECHERCHE SUSAN DÉSESPÉRÉMENT**
Susan Seidelman, 104' + **Dialogue avec Susan Seidelman** (p. 21) La Cinémathèque française

15H30 **CHACAL**
Fred Zinnemann, 143' (p. 31) La Filmothèque du Quartier Latin

15H45 **COURTS MÉTRAGES PROGRAMME 3**
Werner Schroeter, 92' (p. 49) La Cinémathèque française

16H30 **RÉVOLTE EN GOURIE**
Alexandre Tsoutsounava, 180' (p. 61) La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Giorgi Kakabadze

17H00 **TUEUR DE FLICS**
H. Becker, 122' (p. 37) La Cinémathèque française
Séance présentée par Jean-Baptiste Thoret

17H00 **LA CHATTE À DEUX TÊTES**
Jacques Nolot, 87' (p. 31) L'Archipel
Séance présentée par Jacques Nolot et Yann Gonzalez

17H00 **VIOL EN PREMIÈRE PAGE**
Marco Bellocchio, 88' (p. 37) La Cinémathèque française
Séance présentée par Marco Bellocchio

18H00 **LE FLEUVE DE LA MORT**
Luis Buñuel, 91' (p. 32) La Cinémathèque française
Séance présentée par Frédéric Bonnaud

19H30 **MIROIRS BRISÉS**
M. Gorris, 110' (p. 53) La Cinémathèque française
Séance présentée par Justine Lévêque

20H00 **FLOCONS D'OR**
Werner Schroeter, 143' (p. 48) La Cinémathèque française

20H00 **PREDATOR**
John McTiernan, 107' (p. 14) La Filmothèque du Quartier Latin

20H30 **LE VENT**
V. Sjöström, 72' (p. 36) La Cinémathèque française
Accompagnement musical par Mocke, Emmanuelle Parrenin et Delphine Dora

21H00 **PIROSMANI**
Gueorgui Chenguelaia, 85' (p. 34) La Cinémathèque française
Séance présentée par Giorgi Kakabadze

INFORMATIONS PRATIQUES

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr
01 71 19 33 33

Accès : Métro Bercy, 6 et 14
Bus n° 24, 64, 71, 77, 87, 215

PROJECTIONS DANS LES SALLES PARTENAIRES

L'ALCAZAR

1 rue de la Station
92600 Asnières-sur-Seine

L'ARCHIPEL

17 boulevard de Strasbourg
75010 Paris
larchipelcinema.com

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

127-129 rue Saint-Martin
75004 Paris

CHRISTINE CINÉMA CLUB

4 rue Christine 75006 Paris
pariscinemaclub.com/
christine-cinema-club/

ÉCOLES CINÉMA CLUB

23 rue des écoles 75005 Paris
pariscinemaclub.com/
ecoles-cinema-club/

LA FILMOTHÈQUE DU QUARTIER LATIN

9 rue Champollion 75005 Paris
lafilmothèque.fr

LA FONDATION JÉRÔME SEYDOUX - PATHÉ

73 avenue des Gobelins
75013 Paris
fondation-jeromeseydoux-pathe.
com

LE VINCENNES

30 avenue de Paris
94300 Vincennes
cinemalevincennes.com

TARIFS

Séance

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5,50 €
- 26 ans : 4 €
Libre Pass : Accès libre

Dialogue Pedro Costa

Plein tarif : 9,50 €
Tarif réduit : 7 €
- 26 ans : 5 €
Libre Pass : Accès libre

Dialogues John McTiernan, Susan Seidelman

Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 10 €
- 26 ans et Libre Pass : 6 €

Les cartes habituellement
acceptées par chaque salle sont
valables dans ces salles aux mêmes
conditions et donnent droit au tarif
réduit dans les salles partenaires.

SALLES DU FESTIVAL



LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE REMERCIE



Grands mécènes de la Cinémathèque française



Amis de la Cinémathèque française



Partenaires officiels du festival



Partenaire média



Salles partenaires



JOHN McTIERNAN

Cinémathèque de Toulouse, Warner Bros.

SUSAN SEIDELMAN

Disney

PEDRO COSTA

Pedro Costa, Michel David, Cinemateca Portuguesa, Museu do Cinema/ANIM

RESTAURATIONS & INCUNABLES

Centre National de Cinéma Géorgien, Cinémathèque de Grèce, Cineteca Nacional de Chile, CNC, Jaime Córdova, CSC-Cineteca Nazionale, Film Heritage Foundation (Inde), Filmoteca Española, Films 59, Fondation pour la mémoire de l'esclavage, Gaumont, Gaumont Pathé Archives, MoMA, Pathé, Studiocanal, Survivance

HENRY FONDA

Mischief Films, Warner

WERNER SCHROETER

Stefan Drössler, Filmmuseum Muenchen

MARLEEN GORRIS

Extralucid Films

RARETÉS DES COLLECTIONS

Cinémathèque idéale des banlieues du monde

FILMS MUETS GEORGIENS

Georgian National Film Center, Sofia Babluani

JACQUES BRAL

Léa Boissel Bral, Guislaine Gracieux, Les Films NOIRS

LE CINÉMA FLAMAND

Cinémathèque Royale de Belgique, Cathérine Delvaux, Muriel Dubrulle - Raoul Servais Collection, Willem Thijssen - Ciné Té BV, Kaat Camerlynck - Corridor

CHRISTIAN LARA

Alexandra Lara, Luc Saint-Eloy

HENRI

CNC, Korean Film Archive, Argos Films, Les Documents Cinématographiques

CRÉDITS

COUV. Recherche Susan désespérément, S. Seidelman © Orion Pictures **ÉDITOS** Costa-Gavras © F. Atlan, CF / F. Bonnaud, DR / R. Dati © Laurent VU/SIPA / O. Henrad, DR / D. Hoff, DR / A.- G. Dauba-Pantanacce © T. Raffoux / O. Snanoudj, coll. Warner, DR / N. Seydoux, coll. Gaumont, DR / C. Rouveyran, DR / L. Garret, DR **JOHN McTIERNAN + CARTE BLANCHE** Piège de cristal © The Walt Disney Comp. / Thomas Crown © Carlotta Films / Le 13^e Guerrier © Metropolitan Filmexport / À la poursuite d'Octobre rouge / Last Action Hero / Predator © Park Circus / Le Dernier Rivage, S. Kramer, DR / 8 ½, F. Fellini © Gaumont / John McCabe, R. Altman © Warner Bros. Pict. France **SUSAN SEIDELMAN + CARTE BLANCHE** Smithereens © Domestic Productions / Recherche Susan désespérément © Orion Pict. / Et la femme créa l'homme parfait / She-Devil, la diable, DR / Céline et Julie vont en bateau, J. Rivette © Les Films du Losange **PEDRO COSTA** Le Sang / Casa de lava / Ossos, DR **RESTAURATIONS ET INCUNABLES** Le Vent, V. Sjöström / Happy Day, P. Voulgaris / La Tache de sang, J. Ford, DR / Jardin d'été, Shinji Somai / La Bande du Rex, J.- H. Meunier © Tamasa / Cousin, cousine, J.- C. Tacchella © Gaumont / La Prisonnière du désert, J. Ford © Warner Bros. Pict. France / La Nuit, M. Antonioni, DR **HOMMAGE AU KOFA** Une balle perdue, Yoo Hyeon-mok / L'Arche de la chasteté, Shin Sang-ok / Une ville natale, Yoon Yong-gyu / The Widow, Park Nam-ok © Korean Film

Archive / Le Jour où le cochon est tombé dans le puits, Hong Sang-soo © ASC Distr. **HENRY FONDA** Point Limite, S. Lumet © Columbia Pict. Corp. / Henry Fonda for President, A. Horwath © Mischief Films / Vers sa destinée, J. Ford © 20th Century Fox **WERNER SCHROETER** Flocons d'or / Paula – "Je reviens" © Edition Filmmuseum **MARLEEN GORRIS** Miroirs brisés / The Last Island / Le Silence autour de Christine M. © Extralucid Films **RARETÉS DES COLLECTIONS** La Légende de Pierrette, F. Metelio / D'une brousse à l'autre, J. Kébedian / Autopolis, L. Poirier, DR / Paris la nuit, J. Baratier & J. Valère © CF **MUETS GÉORGIENS** Ma grand-mère, K. Mikaberidze / À qui la faute ?, A. Tsoustounava / Hors du chemin !, M. Chiaourel / Révolte en Gourie, A. Tsoustounava, DR **JACQUES BRAL** Extérieur, nuit / Polar © Thunder Films **CINÉMA FLAMAND** Meisje / Any Way the Wind Blows / Malpertuis / Les mouettes meurent au port, DR **CHRISTIAN LARA** AL / Coco la Fleur, candidat, DR **PP 73-93** Trois sublimes canailles, J. Ford, DR / Jardin d'été, Shinji Somai © Tamasa Films / La "Bible" du Faust de Murnau © CF / La Légende de Pierrette / Chantons sous la pluie, S. Donen © MGM / La Cinémathèque, rue d'Ulm © CF / FIAF Winter School © Christophe Dupin, FIAF / Les Voyous, C. Saura, DR / La Prisonnière n°7, P. Sugár © NFI / Le Barattage, S. Benegal © Film Heritage Foundation / Recherche Susan désespérément, S. Seidelman © Orion Pictures / Céline et Julie vont en bateau, J. Rivette © Les Films du Losange.

FESTIVAL 2025

CONCEPTION ET ORGANISATION

PRÉSIDENT DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
Costa Gavras

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Frédéric Bonnaud

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Peggy Hannon

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION
Jean-François Rauger

RESPONSABLE DE PROGRAMMATION
Pauline de Raymond
Assistée de Marlène Foubert

ADJOINTE À LA PROGRAMMATION
Annick Girard

ACTION CULTURELLE
Juliette Armantier, Bernard Benoliel, Isaac Gaido-Daniel, Marién Gómez, Rodolphe Lussiana, Vanessa Nony

RECHERCHE COPIES, DROITS ET TRANSPORTS
Béatrice Cathébras, Stefano Darchino, Marlène Foubert, Annick Girard, Caroline Maleville, Katia Mendez-Best, Bernard Payen

RÉGIE TECHNIQUE ET COORDINATION COPIES
Thibault Anaïs, Tom Aubry, Jean-René Becquante, Jeanne Cals, Nagi Chebouha, Thierry Collin, Alexandre Monneau, Nicolas Tarchiani

AUDIOVISUEL
Rémi Boulnois, Fred Savioz

DIRECTION DU PATRIMOINE
Émilie Cauquy, Joël Daire, Élise Girard, Laurent Mannoni, Hervé Pichard, Véronique Rossignol, Delphine Warin

ACTION ÉDUCATIVE
Gabrielle Sébire, Pierre Sénécail

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION, DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET DU DÉVELOPPEMENT
Jean-Christophe Mikhailoff

RELATIONS EXTÉRIEURES

Emmanuel Bolève, Albane Boucheron, Mathilde Brustolin, Julie Campistron, Élodie Dufour, Brieuc Marbeuf, Justine Riva-Roveda

DÉVELOPPEMENT

Nathalie Benajam, Florence Charvin, Pascaline Dana, Solène Desclaux, Juliette De Tommaso, Béatrice Fidalgo, Lucile Gessain, Robert Glazarev, Cédric Juste, Alain Kantorowicz, Anne Lebeaupin, Géraldine Macé, Marianne Miel, Bogdan Milanovic, Bertrand Neveu, Paul Vincent

SITE INTERNET, PUBLICATIONS ET RÉSEAUX SOCIAUX

Frédéric Benzaquen, Céline Bourdin, Blandine Étienne, Olivier Gonord, Mélanie Haoun, Xavier Jamet, Hélène Lacolomberie, Nicolas Le Thierry d'Ennequin, Johanna Ruiz, Mélanie Roero, Delphine Simon-Marsaud

CATALOGUE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Frédéric Bonnaud

COORDINATION ÉDITORIALE
Hélène Lacolomberie, Mélanie Roero

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Hélène Lacolomberie

CONCEPTION GRAPHIQUE
Mélanie Roero

ICONOGRAPHIE
Blandine Étienne

CONTENUS ÉDITORIAUX
Céline Bourdin, Delphine Simon-Marsaud



Recherche Susan désespérément

LES RDV DÉCOUVERTE DES MOINS DE 26 ANS

4 séances à 1 €

Cette année, pour cette nouvelle édition du Festival, ce sont les Ciné-clubbeurs de la Cinémathèque qui ont sélectionné les 4 séances pour les moins de 26 ans, à 1 €. Les Ciné-clubbeurs forment le club des 15-20 ans, passionnés de cinéma, qui viennent découvrir les films en bande, tous les mercredis en fin d'après-midi à la Cinémathèque, entre septembre et juin.

Les projections sur grand écran, les débats après les films, les rencontres avec des professionnels et des invités rythment la saison.

Sélection sur cinematheque.fr

